Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI' Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin
TOULOUSE (H.-G.)

*

ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F
Paiements: Celma Michel, 4, rue Belfort, Toulouse.
C.C.P. N° 952-38

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI' UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 141 — 13 SEPTEMBRE 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

Le désastre de la politique américaine

IL y a quelques jours, Alfred Sauvy, avec la lucidité et le courage qui lui sont habituels, dissertait, dans « La Dépêche » de Toulouse, sur le grand malheur que représente, pour le monde moderne, la mainmise des américains sur la direction de la politique internationale; eux, qui ont fait preuve d'incapacité et d'aveuglement suicide dans de nombreuses occasions déjà.

Alfred Sauvy citait à l'appui le cas de Cuba, affirmant que jamais Fidel Castro n'aurait été acquis au communisme — c'est-à-dire, à l'U.R.S.S. — si la politique américaine à son égard avait été plus intelligente.

On peut aisément constater que partout elle n'a amené que des désastres. Au Sud-Vietnam, nous voyons se succéder les coups d'Etat, tous plus ou moins dirigés par les U.S.A., qui aujourd'hui appuient un général ou un dictateur et demain le feront tomber, en en appuyant un autre.

Au Brésil, le scandaleux coup d'Etat qui a fait fuir Goulart et ses amis, livre le pays au capitalisme américain... et ouvre au castrisme les portes du Brésil; c'est-à-dire, au mouvement d'opposition anti-yankee qui, obligé de s'appuyer sur quelqu'un, tombe inévitablement sous l'égide des communistes, russes ou chinois.

Dans toute l'Amérique du Sud, les erreurs des Américains s'accumulent. Peron lui-même a eu des mots sévères à l'égard de la politique américaine, justifiant, sinon Castro, du moins le courant que représente le castrisme, en tant que manifestation d'indépendance face à l'annexionisme américain

En Europe, il suffit de se rappeler l'aide qu'ils portèrent à Franco. D'autre part, la politique qu'ils mènent maintenant, tend à saper l'amitié franco-allemande, sans tenir compte du fait qu'elle sert les intérêts d'une Allemagne condamnée à s'unifier et qui demain sera, encore une fois, la force militaire et politique qui dominera l'Europe, si on ne réussit pas à l'encadrer dans une Europe politiquement et économiquement unifiée.

Les Etats-Unis manquent d'intelligence, de finesse. Ils ont des hommes d'affaires brutaux et primitifs. Le Pentagone a hérité de tout un passé rétrograde, où on retrouve la mentalité des anciens militaires et militaristes allemands.

On se demande avec effroi où ira le monde, si Goldwater arrive à la Présidence des Etats-Unis. Il sera le jouet des forces economiques et militaires qui le poussent en avant. Il est borné, fanfaron, sûr de lui. Il est couvert d'or : sa fortune est une des plus importantes des Etats-Unis. Il aura pour lui les votes de tous les riches et les votes de tous les pauvres que les riches achèteront.

Nous ne dirons pas : « Goldwater c'est la guerre », comme certains sont tentés de crier. La guerre peut venir avec Johnson aussi bien qu'avec Goldwater, parce que la guerre c'est l'Armée et le capitalisme, les industries d'armement et l'aveuglement suicide des peuples.

Mais si Goldwater l'emporte sur Johnson, le climat aux U.S.A. passera au rouge le plus vif. Tous les slogans belliqueux, toutes les mesures réactionnaires contre les noirs, accusés d'être dirigés sous cape par les communistes... chinois, et contre les hommes de gauche, commenceront à nouveau à circuler, comme aux meilleurs temps du maccarthysme. Goldwater et leur clique ne déclareront pas la guerre à l'U.R.S.S., loin de là; mais ils envahiront Cuba et il est possible qu'ils arrivent à affronter l'énorme Chine, dont Napoléon, considérablement plus intelligent que les généraux américains, disait qu'il serait préférable de la laisser tranquille, car le jour où elle se réveillera, le monde tremblera.

Les Américains accumuleront gaffe sur gaffe, soutenant effrontément tous les dictateurs et toutes les dictatures, les faisant naître, là où il n'y en a pas. C'est le cas de l'Argentine, du Chili, du Vénézuéla, de l'Uruguay, sans compter ce scandale du Congo, où Tshombé, protégé et soutenu politiquement et économiquement par eux, livre le sol de cette contrée d'Afrique aux hommes d'affaires américains. Les belges l'ayant abandonné, Tshombé n'a eu aucun scrupule à se mettre au service des américains. D'ailleurs, ce n'est un secret pour personne qu'il ait eu des pourparlers avec des personnalités américaines avant d'être parachuté au Congo.

Il est regrettable que, par la force des choses... et de l'argent, les Etats-Unis soient aujourd'hui les arbitres de la situation mondiale. Une seule chance subsiste dans ce désastre : c'est qu'ils parviennent à dresser contre eux l'unité d'hommes et de peuples bien éloignés, politiquement, idéologiquement et même géographiquement, et que de cette unité puisse se lever un peu d'espoir pour le monde. Car aujourd'hui l'Amérique représente le dernier bastion du capitalisme militant, brutal, inapte à toute évolution et transformation. Au moment où il s'effondrera, la société capitaliste s'effondrera avec lui. Lui succèdera-t-il un système vraiment socialiste ? Cela dépend de l'intelligence, du dévouement et de la foi dans le socialisme de tous les socialistes du monde. Et il ne faut pas oublier que nous, anarchistes, nous sommes aussi des socialistes.

L'AUTOGESTION EN ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE

- II -

A la Radio, le nouveau ministre de l'Economie de Catalogne, Comorera, un stalinien, incitait les paysans à ne pas entrer dans les collectivités, suggérait aux petits propriétaires de les combattre, en même temps qu'il enlevait aux syndicats ouvriers l'organisation du ravitaillement et favorisait le commerce privé. Ainsi encouragées en haut lieu, les forces obscures de la réaction sabotèrent de plus en plus l'expérience autogestionnaire.

En fin de compte, la coalition gouvernementale, après l'écrasement de la Commune de Barcelone, en mai 1937, et la mise hors la loi du P.O.U.M., n'hésita pas à liquider, « manu militari », l'autogestion agricole. Un décret du 10 août 1937 prononça la dissolution du pouvoir révolutionnaire en Aragon, sous le prétexte qu'il était « resté en marge du courant centralisateur ». Son animateur, Joaquin Ascaso, fut inculpé pour « vente de bijoux », destinée, en réalité, à procurer des fonds aux collectivités. Aussitôt après, la 11e division ambulante du commandant Lister (un stalinien), appuyée par des chars, passa à l'action contre les collectivités. Les responsables furent arrêtés, leurs locaux occupés puis fermés, les comités de gestion dissous, les magasins communaux dévalisés, les meubles brisés. 30 % des collectivités d'Aragon furent complètement détruites.

Dans le Levante, en Castille, dans les provinces de Huesca et de Teruel, des attaques armées du même genre furent perpétrées — par des républicains — contre l'autogestion agricole. Elle survécut tant bien que mal, dans certaines régions qui n'étaient pas encore tombées aux mains des franquistes, notamment au Levante.

L'AUTOGESTION INDUSTRIELLE

En Catalogne, région la plus industrialisée de l'Espagne, l'autogestion fit également ses preuves dans l'industrie. Les ouvriers dont les employeurs avaient pris la fuite entreprirent spontanément de faire marcher les usines. En octobre 1936, se tint à Barcelone, un Congrès syndical représentant 600.000 travailleurs avec pour objet la socialisation de l'industrie. L'initiative ouvrière fut ratifiée par un décret du gouvernement catalan, en date du 24 octobre 1936. Deux secteurs furent créés, l'un socialiste, l'autre privé. Etaient socialisées les usines de plus de 100 ouvriers (celles de 50 à 100 pouvaient l'être sur la demande des trois quarts des travailleurs), celles dont les propriétaires avaient été déclarés « factieux » par un tribunal populaire ou avaient abandonné l'exploitation, celles enfin dont l'importance dans l'économie nationale justifiait qu'elles fussent enlevées au secteur privé (en fait, nombre d'entreprises endettées furent socialisées).

L'usine socialisée était dirigée par un comité de gestion de 5 à 15 membres, représentant les divers services, nommés par les travailleurs en assemblée générale, avec mandat de deux ans, la moitié étant renouvelable chaque année. Le comité désignait un directeur auquel il déléguait tout ou partie de ses pouvoirs. Dans les entreprises très importantes, la nomination du directeur devait être approuvée par l'organisme de tutelle. En outre, un contrôleur gouvernemental était placé auprès de chaque comité de gestion.

Le comité de gestion pouvait être révoqué, soit par l'assemblée générale, soit par le Conseil général de la branche d'industrie (composé de 4 représentants des comités de gestion, 8 des syndicats ouvriers, 4 techniciens nommés par l'organisme de tutelle). Ce conseil général planifiait le travail et fixait la répartition des bénéfices. Ses décisions étaient exécutoires.

Dans les entreprises demeurées privées, un comité ouvrier élu avait à contrôler la production et les conditions de travail, « en étroite collaboration avec l'employeur ».

Le décret du 24 octobre 1936 était un compromis entre l'aspiration à la gestion autonome et la tendance à la tutelle et à la planification étatiques, en même temps qu'une transaction entre capitalisme et socialisme. Il fut rédigé par un ministre libertaire, et accepté par la centrale syndicale libertaire, parce que les libertaires participaient au gouvernement catalan.

A l'usage, il apparut, malgré les pouvoirs considérables dont avaient été dotés les conseils généraux de branches d'industrie, que l'autogestion ouvrière risquait de conduire à un particularisme égoïste, chaque unité de production ne se souciant que de ses intérêts propres. Il y fut remédié par la création d'une caisse centrale d'égalisation, permettant de distribuer équitablement les ressources. C'est ainsi que les excédents de la Compagnie des autobus de Barcelone furent affectés au soutien de la Compagnie des tramways, moins rentable.

Des trocs furent pratiqués entre collectivités industrielles et collectivités paysannes, les premières fournissant des articles de lingerie ou d'habillement contre l'huile d'olive des secondes.

Dans un faubourg de Barcelone, Hospitalet, à la lisière duquel les

(Suite en page 2.)

LE MONDE ET LE PROGRES

- IX -

L'ETAT

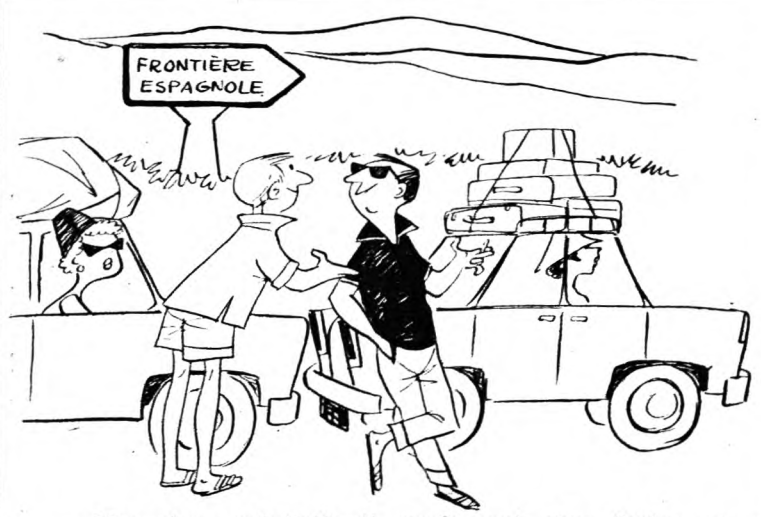
Dans le monde complexe où nous vivons, rien ne peut être laissé au hasard; production industrielle et agricole, enseignement, commerce, économie, hygiène et santé publique, travail et sécurité sociale, etc..., etc..., sont des têtes de chapitre qui doivent être considérées sous un angle national et même international et qui précisent, de ce fait, d'une coordination, d'un contrôle et d'une planification qui ne peuvent devenir réalité que dans la mesure où les aspects qui concernent l'ensemble de la collectivité sont étudiés, résolus et appliqués dans l'intérêt général, par des hommes consciencieux, honnêtes et hautement qualifiés. De là à conclure qu'il faut une direction, il n'y a qu'un pas, mais il ne faudrait pas le franchir dans le sens d'admettre ou de justifier l'existence de l'Etat tel que nous le connaissons, plein de défauts, d'injustices et de privilèges.

L'Etat d'aujourd'hui, l'administration qui prétend représenter le peuple ou la nation sans tenir compte ni de son origine ni des hommes qui en sont les « serviteurs » attitrés, est la négation même du progrès. L'Etat nie le progrès dès l'instant où il justifie, tolère, accepte ou impose le privilège et l'injustice, dès le moment où les intérêts qui le concernent en particulier passent devant ceux de la collectivité et à partir du jour où en se disant le représentant de tous, il agit en fonction et au bénéfice exclusif de certaines classes, sans considérer comme il se doit les besoins et les problèmes d'un ensemble qui est le véritable promoteur de la richesse nationale.

L'institution qui limite les libertés, qui discrimine, qui « officialise » l'exploitation de l'homme par l'homme, qui s'appuie sur la police pour barrer le chemin au « faible » et conserver les privilèges du « fort », qui applique la justice à l'encontre de toute logique et dont le seul objectif est d'avoir entre les mains toutes les prérogatives afin d'imposer ses vues — si nécessaire par la force — n'est en réalité qu'une source d'où jaillissent des eaux troubles et imbuvables qui ne peuvent, en aucun cas, tarir la soif de ceux qui aspirent à un monde meilleur.

On nous dira que l'Etat (ou l'administration publique) est indispen-

(Suite en page 2).



— Mon père aussi il l'avait passée, mais dans l'autre sens et dans d'autres circonstances.

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

EL ANIVERSARIO DE LA A.I.T.

CUANDO estas líneas verán la luz, en Bruselas se habrá celebrado una ceremonia oficial, en la que habrán tomado parte representantes de todos los partidos socialistas mundiales. Harold Wilson, Guy Mollet, etc., etc., entre otros ilustres hombres del socialismo militante seguramente habrán estado presentes.

Lo curioso del caso es que este acto está dedicado a celebrar el centenario de la fundación de la Internacional obrera. Esto es, los partidos socialistas mundiales, como las internacionales obreras, se consideran todos surgidos de la Asociación Internacional de los Trabajadores, fundada en 1864. Esto es, de la A.I.T., que crearon, entre otros, Marx y Bakunín. Todos reconocen que de ella surgieron cuantos movimientos políticos y obreros de carácter social ha tenido el proletariado en los diversos continentes.

Y además es verdad. De la Primera Inernacional parte todo. Y uno se pregunta: ¿cuál sería hoy la suerte del obrero, mundialmente considerada, si el programa y los objetivos de la Primera Internacional no se hubieran dividido en tendencias y desviado en actividades múltiples? ¿Si, como coincidieron en sus inicios los hombres que la crearon, la A.I.T. hubiera luchado, por los medios propios a la clase obrera, por la emancipación integral de los trabajadores, «que ha de ser obra de los trabajadores mismos»?

Hoy a este aniversario de la Primera Internacional habrán asistido multitud de antiguos jefes de gobierno. Sin contar los que no han podido asistir a él, porque ya han fallecido, pero que fueron jefes de gobierno, a lo largo de estos cien años que hoy conmemoramos todos, el ala marxista como el ala bakuninista.

La acción política, la acción múltiple, preconizada por Marx, y cuya adopción, por una parte de los internacionalistas, dividió a la Internacional, ¿ha dado los resultados que de ella esperaban Marx y Engels y sus amigos? Después de dos guerras mundiales y de múltiples erupciones fascistas en el mundo, cabe dudar de los resultados de esa acción múltiple, que privó a los trabajadores del arma más fuerte que estaba en sus manos: la unión.

Es posible que la misma pregunta pueda sernos formulada: con la acción directa, la lucha de clases, sin colaboración política, ¿se han obtenido los resultados que de ella esperaban Bakunín y sus amigos?

Para todos los gustos habrá respuesta. Pero lo evidente es que, entre una corriente que logra obtener el Poder en numerosos paises y que no puede aprovecharlo para realizar el socialismo, ni aún para empujar al capitalismo hacia sus últimas defensas; que está obligada, en muchas ocasiones, a realizar la política que nacionalmente conviene a los países que políticamente dirige, no a los trabajadores de esos países, y otra corriente que es perseguida a sangre y fuego por el Estado y el capitalismo, puesta fuera de la ley, acusada de los peores crímenes, sus hombre difamados y encarcelados, deportados y fusilados en numerosos países — Francia, Italia, España, Bélgica, Estados Unidos, Alemania, en las postrimerias del pasado siglo y primeras decenas del presente — las posibilidades de eficacia y de conquista de posiciones, estaban evidentemente de parte de los primeros.

No negamos la obra social realizada por las fuerzas politicas obreras en algunos paises, como Inglaterra, Suecia, Bélgica, Francia. Pero ¿es que esa obra hubiera podido traducirse en textos de decretos y en medidas de protección social, si antes no se hubiesen producido las grandes luchas obreras — huelgas, revoluciones frustradas, acción contínua de hostilización al capitalismo y al Estado — que dirigían y que inspiraban los irreductibles, los internacionalistas de siempre, los de la A.I.T. primera y los de la segunda, reconstituída en 1922 en Berlín? La legislación social, ¿ha seguido o ha precedido a la acción revolucionaria y directa de la clase obrera en la mayor parte de países — salvo Suecia, que es un caso especifico absolutamente aparte?

No es ciertamente una polémica lo que buscamos, ni ninguna de estas preguntas solicita respuesta alguna. Simplemente, en este año de aniversarios internacionalistas, nosotros, los que nos estimamos depositarios del verdadero espíritu de la Primera Internacional, consignamos la curiosa impresión que nos producen las ceremonias conmemorativas de una Internacional que también es la nuestra, sin serlo. En cierto modo, todos somos hijos de una misma madre. Solamente que los hijos seguimos caminos diferentes. Unos son ricos y otros son pobres... Pero lo que la madre soñara y persiguiera como objetivo, ¿quién lo ha realizado antes y mejor? Probablemente, ni los unos ni los otros. Todo está todavía por hacer y de ese socialismo y de ese sindicalismo surgidos de la reunión de Londres en 1864, se han hecho uso y abuso desconsiderados. Cuando Hitler osó llamarse socialista; cuando socialistas se llaman hoy tantos Estados modernos que de socialistas no tienen nada; cuando hablan de sindicalismo hombres como un Solís Ruiz en España y un Hoffa en los Estados Unidos, ¿qué se han hecho del sócialismo y del sindicalismo de la Primera Internacional y de las varias hijas, legítimas y bastardas, que esta Primera Internacional engendró?

¡Ojalá todos, socialistas ácratas y socialistas demócratas, sindicalistas y anarco-sindicalistas, supiésemos reencontrarnos en el espíritu de la Primera Internacional y, aprovechando las experiencias de estos terribles cien años vividos, supiéramos luchar unidos para hacer frente a todos los enemigos de la libertad y aproximar la hora del verdadero, del auténtico socialismo!

Federica MONTSENY

Amor perenne

A mi siempre amada Acracia

Te amo como ayer y como mañana,
pues aunque sé he de morir un [día,
no por ello la muerte extinguiria
de mi pecho, el rojizo de su llama.

Mi amor tiene del roble la dureza,
del viejo mundo, su añosa anti- [güedad,
del sol del Mediodia su claridad,
del hombre de palabra, su firmeza.

Mi anárquico amor no es cmo ve- [leta
que mueve el viento caprichosa- [mente,
ni esa fe o ilusión que indiferente
aloja un corazón y en él vegeta.

Tan dentro de mi vas ¡ oh Anar- [quia !
que tu libre ideal conmigo archivo,
y por su gran Verdad combato [y vivo.
Pensaba asi ayer y hoy todavia.

ANOL.

LE MONDE ET LE PROGRES

(Suite de la page 1)

sable, et je veux bien admettre que toute société, même celle qui serait la plus parfaite, a besoin d'une direction capable de coordonner l'ensemble de ses activités, d'en déterminer la portée et de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer, d'une façon générale, la bonne marche d'une multiplicité de problèmes dont le rapport, même s'il n'est pas évident, joue un rôle de tout premier ordre dans la vie des peuples. Mais cette direction, qui doit être issue de la collectivité, s'efforcer pour la servir et ne travailler que pour le bien commun, ne doit pas être confondue avec l'institution Etat qui, dans le présent comme dans le passé, n'agit que dans le but de conserver le pouvoir, pour s'en servir presque toujours au détriment des intérêts collectifs.

Dans tous les coins du monde, que les pays soient développés ou en voie de développement, les pires méfaits et les injustices les plus criardes sont l'œuvre de l'Etat, même lorsqu'il se veut démocratique, libéral ou progressiste. L'injustice sociale, pour commencer, est partout flagrante : celui qui peine à la tâche est le moins considéré et la répression, qu'elle soit violente ou « passive », s'abat sur lui dès qu'il prétend au bénéfice des droits et des avantages qui sont les siens; la discrimination est aussi à l'ordre du jour : dans l'enseignement, l'habitat, les loisirs, l'hygiène, l'alimentation ou la santé, l'homme qui produit et qui ne possède comme richesse que le cerveau et les bras qui lui permettent de gagner sa vie, ne dépasse que très rarement le degré de « parent pauvre », alors que les autres, tous ceux qui font l'Etat ou en sont les supports, mènent en général une vie qui se déroule sans problèmes ni soucis.

Parler de la discrimination, nous amène obligatoirement à fixer dans le papier toute l'horreur de celle qui est appliquée à l'encontre des gens de couleur, des Noirs, dans des pays comme les Etats-Unis et l'Afrique du Sud. L'Etat, une fois de plus, joue un rôle déterminant dans ce crime du siècle : ou il en est le promoteur (comme en Afrique du Sud), ou il se montre impuissant face à l'injustice (comme aux Etats-Unis). Dans un cas comme dans l'autre, il est le complice d'un état de choses dénigrant et honteux qui prend, les jours passant, un triste volume qui dépasse toutes les prévisions.

Par ailleurs, les « raisons d'Etat », avec les nuances de rigueur, ne sont que trop souvent à la base des conflits qui opposent entre elles les nations ou les blocs de nations, sans que les peuples soient nullement consultés pour qu'ils disent, sans détours et en pleine connaissance de cause, s'ils sont prêts à accepter les sacrifices qui leur sont imposés pour des causes qui souvent leur échappent et qui, au fil des jours, s'avèrent inconsistantes et trompeuses. Et de cette tragédie qu'est la guerre, l'Etat permet que les marchands de canons en tirent profit, se plaçant même à la tête de la course aux armements, en prévision, quoi qu'on en dise, d'une prochaine et probable hécatombe.

L'Etat d'aujourd'hui est la négation même du progrès, si nous estimons, comme de juste, que le progrès ne peut se concevoir que placé dans un cadre, humain, honnête et juste. Ces conditions n'étant pas remplies, il est inutile d'en attendre des réalisations vraiment positives. Grâce à ses défauts, il est le berceau des pires désastres et si dans un passé assez récent pour qu'il ne soit pas oublié il a pu nous offrir des monstres comme Hitler, Mussolini ou Staline, dans le présent, il est en mesure de tolérer l'existence d'un quelconque Franco et de placer à la tête des affaires d'un pays, sous l'œil bienveillant d'un monde étatisé et absurde, un nommé Tshombé, responsable d'atrocités sans nombre et du crime de génocide.

Pour placer la société dans le véritable chemin du progrès, il faudrait en finir avec la conception actuelle de l'Etat. Il faudrait que les peuples s'organisent et s'administrent en partant de principes où l'égalité des droits et des devoirs abolissent les privilèges, où chacun soit conscient du rôle que la liberté et le bonheur jouent dans la vie d'une collectivité et où il soit possible d'établir une entente permanente entre les hommes, de telle manière qu'ils deviennent frères par-delà les frontières et les seuls garants d'un avenir plein de promesses, dans une coopération capable d'assurer la paix et la justice sociale dans le chemin vers l'égalité et le bonheur collectifs.

A. TARRAGO

Paris, août 1964.

L'autogestion en Espagne révolutionnaire

(Suite de la page 1)

campagnards se livrent à la culture intensive, l'autogestion agricole et industrielle (métallurgie, textile, etc...) fusionnèrent en un seul pouvoir communal, élu par le peuple, et qui assurait l'approvisionnement total de la ville.

En dehors de la Catalogne, notamment dans le Levante, l'autogestion industrielle fut expérimentée dans quelques centres : ainsi à Alcoy, près d'Alicante, où 20.000 ouvriers du textile et de la métallurgie gérèrent les usines socialisées et créèrent des coopératives de consommation, également à Castellon-de-la-Plana où les usines métallurgiques furent intégrées en unités plus importantes, sous l'impulsion d'une commission technique, en liaison quotidienne avec chacun des comités de gestion.

Mais, comme l'autogestion agricole, l'autogestion industrielle fut en butte à l'hostilité de la bureaucratie administrative et des socialistes autoritaires. Le gouvernement central républicain lui refusa tous crédits, même lorsque le ministre libertaire de l'Economie en Catalogne, Fabregas, eut offert, en garantie d'avances à l'autogestion, le milliard de dépôt des Caisses d'épargne. Quand, en 1937, il fut remplacé par Comorera, celui-ci priva les usines autogérées de matières premières qu'il prodiguait au secteur privé. Il omettait aussi de régler aux entreprises socialisées les livraisons commandées par l'administration catalane.

L'AUTOGESTION INDUSTRIELLE DEMANTELEE

Par la suite, le gouvernement central tira prétexte des nécessités de la défense nationale pour prendre en main toutes les industries de guerre. Par un décret du 22 août 1937, il suspendit, dans les entreprises métallurgiques et minières, l'application du décret catalan de socialisation d'octobre 1936, présenté comme « contraire à l'esprit de la Constitution ». Les anciens agents de maîtrise, les directeurs évincés par l'autogestion ou, plus exactement, qui n'avaient pas voulu accepter des postes de techniciens dans les entreprises autogérées, reprirent leurs places, avec un esprit de revanche.

L'autogestion industrielle catalane se survécut, toutefois, dans les autres branches, jusqu'à l'écrasement de l'Espagne républicaine. Mais l'industrie ayant perdu ses principaux débouchés et les matières premières manquant, les usines qui ne travaillaient pas pour la défense nationale ne purent tourner qu'à effectifs et à temps très réduits.

En bref, l'autogestion espagnole, à peine née, fut corsetée dans le cadre rigoureux d'une guerre menée par les moyens militaires classiques, au nom, ou sous le couvert, de laquelle la République coupa les ailes à son avant-garde et transigea avec la réaction intérieure. Malgré les conditions défavorables dans lesquelles elle se déroula et sa courte durée, qui interdit une évaluation comptable de ses résultats, l'expérience a ouvert de nouvelles perspectives au socialisme, à un socialisme authentique, animé de bas en haut, émanation directe des travailleurs des campagnes et des villes.

L'Algérie nouvelle peut utilement se pencher sur ce précédent historique.

Daniel GUERIN.

N.B. — Cet article doit beaucoup au témoignage de Gaston Leval, **Né Franco né Stalin,** Milan, 1958 (en italien). On en trouvera des extraits en français dans la brochure **Collectivités anarchistes en Espagne révolutionnaire,** que vient de publier le Cahier **Noir et Rouge** (Lagant, B. P. 113, Paris - 18e — 0,60 F; C.C.P. : Paris 16-682-17). Le texte complet du décret du 24 octobre 1936 a été reproduit dans le journal **l'Espoir,** Nos 7, 8 et 9 de 1964 (Michel Celma, 4, rue Belfort, Toulouse. C.C.P. : 952-38). On consultera aussi l'ouvrage de Broué et Témine, **La Révolution espagnole** (Editions de Minuit), bien que souvent injuste à l'égard des collectivités.

(Reproduit de « Révolution Africaine », No 34. — 27 juin 1964.)

Tàcticas Confederales

(Suite de la page 5)

munista libertario, es el punto de mira fundamental y primario de nuestra acción. De manera paralela, en tanto se llega a la destruccción total de las estructuras sociales y económicas, con las que nos declaramos incompatibles, en la acción diaria, la obtención de mejoras económicas, no representaba oposición con la lucha misma.

Queremos creer que esta idea es la que guía a toda nuestra militancia. Y con tal convicción no llegamos a comprender esa permanente preocupación sobre tácticas, ni la alusión a la evolución social, para pedir evolución a nuestras organizaciones, sin precisar el sentido de esa evolución.

La C.N.T. tiene un objetivo fundamental, afirmado en su declaración de principios. El es el motor primero de la acción confederal. Y al calor de la misma caben todas las reivindicaciones que debiliten al enemigo.

No rechazamos ninguna, siempre y cuando en las mismas no se establezca, aunque sea provisionalmente, el principio de una convivencia en la colaboración que represente pausa en el combate.

Hora es de que las posiciones de todos se precisen, y sin largos preámbulos se concrete qué es lo que se cree caduco, o sobrepasado por esa «evolución» de la vida social. Y cuando se haya hecho, iremos entonces, si la necesidad es reconocida por la base militante, a su examen.

J. MUÑOZ CONGOST

« REFLEJOS »
ALBUM DE DIBUJOS DE MONROS

Veinte dibujos a pluma, a gran formato: 10'00 F.

Pedidos : Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.)

REPORTAGES

LA REVOLUCION AMERICANA

- XVII -

ACTIVIDADES FASCISTAS

Para completar el cuadro de incertidumbre que vive Argentina sólo faltaban los nazifascistas y estos ya aparecieron haciendo de las suyas. Cuando más se sintió la presión de estos elementos fué precisamente cuando la O.A.S. sembraba la muerte en Argelia y Francia. Posiblemente animados por las « hazañas » de sus camaradas, los fascistas rio-platenses quisieron emular aquellas « proezas » y se lanzaron a las calles en Uruguay y en Argentina dejando un doloroso saldo de víctimas.

La proximidad de estos dos paises hacia, y aún hace, que miembros de las mismas bandas actuen indistintamente en Uruguay o en Buenos Aires, según convenga a sus necesidades. El fracaso de la O.A.S. en Argelia y Francia empujó hacia estas latitudes a muchos de los más criminales elementos y asi fué que al ser derrotados en Europa sus efectos se dejaron sentir más profundamente en estos paises.

Igual fenómeno ocurrió en ocasión del enjuiciamiento del criminal de guerra Eichmann. Como represalia, por aquellos dias se les notaba sedientos de sangre y venganza, realizaron intensos ataques por calles y domicilios. Finalmente la opinión pública en general obligó a gobernantes y policia a intensificar su persecución y anulación. No ocurrió asi en Argentina, donde fueron a refugiarse los perseguidos en Uruguay.

Las bandas fascistas descubiertas tienen los nombres de « Tacuara », « Guardia Restauradora », « Legión Artiguista », Vanguardia Trinidad » y « Mondel », todos ellos pertenecientes al Movimiento Nacionalista Revolucionario. El verdadero nombre de « Mondel » es Movimiento Nacional por la Defensa de la Libertad.

Sus fondos los conseguian vendiendo bonos y realizando colectas en los medios que les son propicios.

Sus fines son : Confesados e Inconfesados. Los primeros van contra el comunismo. Los inconfesados contra todo el mundo. Su organización estaba o está dividida en tres secciones. La primera conseguir sus objetivos por la violencia. La segunda dedicada a conmocionar la opinión pública con propaganda oral y escrita. La tercera de colaboradores pero sin tomar parte activa intensa dedicándose casi única y exclusivamente a alterar mítines y reuniones de las izquierdas.

El grupo primero formaba « comandos » que actuaron en asaltos, atentados, etc. Uno de esos atentados lo cometieron en 1963 contra compañia de colectivos situada en Marón, robando en la ocasión 400 mil pesos. Otro más importante lo cometieron en el Policlinico Bancario el 29 de agosto de 1963 apoderándose de 14 millones de pesos y matando a dos personas.

Con estos medios económicos planearon ir a la conquista del Poder y para ello reunieron verdaderos depósitos de armas. Entre esos locos planes imaginaron la conquista de las Islas Malvinas, entonces en litigio con los ingleses. Pretendieron también asaltar un tren correo gubernamental que conducia 120 millones de pesos.

Pero para todos esos planes les faltaba lo principal; la colaboración del pueblo. De esto carecen por completo. No cuentan con la más mínima influencia en los medios y organizaciones obreras.

Por no ser el objetivo de estos reportajes entrar en detalles de los atentados y partes policiales comunes pasamos esto por alto. Sin embargo dos atentados cometidos recientemente (febrero último) en Argentina por « Tacuara », de caracter netamente politico-social, entran de lleno en nuestros objetivos.

El primero fué cometido en la ciudad argentina de Rosario en ocasión de disolver una asamblea obrera organizada por la Confederación General del Trabajo. Aquella noche entraron en el social antes citado atacando a tiros a los obreros. Estos respondieron también con armas de fuego, quedando en el « campo » de batalla un saldo de 20 muertos y heridos. El segundo tuvo lugar el 29 de ese mes de febrero contra un argentino de ideas izquierdistas llamado Raúl Alterman. Para ejecutar el crimen los fascistas del « Tacaura » vistieron uniformes de distribuidores de telégramas, llamaron a la puerta de la familia Alterman y lo acribillaron a balazos.

Los asesinos directos resultaron ser : Nicanor Angel de Elia Cavangh, argentino de 23 años, domiciliado en Cerviño 3920, Buenos Aires. Wenceslao Benitez Araujo, argentino de 20 años. Los cómplices resultaron ser : Alberto Mansilla, Uruguayo de 19 años; Luis Angel Barbieri, argentino de 29 años; Juan José Gonzalez, argentino de 27 años; Carlos Maria Benitez, argentino de 18 años y Maria Teresa Llorens, argentina de 19 años.

Con la confesión del uruguayo Mansilla se dió captura al resto de la banda excepto uno. Sin embargo los integrantes de « La Guardia Restauradora » siguen actuando en el momento de escribir este reportaje, como asi también las bandas de « Mondel » y el resto de las uruguayas, muy activas por cierto. Estas, sin ninguna duda, tendrán conocimiento de este nuestro informe.

PLAN DE LUCHA DE LA C.G.T.
(mayo-junio 1964)

Al tiempo que son realidad los acontecimientos antes señalados, la clase obrera, dando pruebas de una madurez sindical y de disciplina ùnicas en Latinoamérica, está llevando a cabo una acción de fuerza (« pacifica como en Asturias »), basada esta vez en la situación difícil, situación económica, que señalamos al principio de este reportaje.

El sistema ya practicado en España por la C.N.T. en varias ocasiones y principalmente en 1933, consiste en la ocupación masiva y general de fábricas, industrias y dependencias del Estado. La diferencia es que en Argentina está tomando esto proporciones extraordinarias, me atrevo a asegurar que únicas de esta clase en el mundo, que se está llevando con precisión matemática de gran estilo y ya dura 18 dias. Fué iniciado el 21 de mayo.

La aplicación de la medida lleva como bandera « Plan de Lucha » y va dirigida contra el alza del costo de la vida, la terrible desocupación y el aumento de sueldos mínimos con escala móvil.

El primer dia la ocupación afectó especialmente a la metalurgia, los textiles, la electricidad, la construcción y vialidad. Como siempre, las fuerzas armadas están prontas a intervenir y declarar ilegal el « Plan de Lucha », sugeriendo al presidente Illia intervenir directamente.

Las órdenes de paro y ocupación son obedecidas con una precisión pocas veces vista y los patronos ponen « el grito en el cielo » pidiendo protección al gobierno y represión contra los obreros.

Tres dias después de iniciado el movimiento, la patronal (Confederación General Económica) temió por la ocupación y rehenes apresados, optando por presentarse directamente a la C.G.T. proponiéndoles la formación de una Comisión Obrero-Patronal que se encargaría de solucionar la situación. Pero en el campo sindical la firmeza es absoluta « hasta las últimas consecuencias », contestando que el « Plan de Lucha » solo será cangeable por realidades y no por promesas.

El movimiento de caracter nacional, está controlado por dirigentes de todas las tendencias y opiniones, a los que se conoce por « las 62 organizaciones » en el que hay socialistas, peronistas, comunistas y autonomos.

El dia 23 de mayo las « 62 organizaciones » obtaron por efectuar un compás de espera dando tiempo a que el gobierno y las patronales accedieran a las gestiones. La ola de ocupaciones habia afectado hasta ese dia a unos 400 establecimientos.

Por su parte la Asociación Cristiana considera justo el reclamo pero... « lamenta que el buen sentido laboral haya sido quebrantado por actitudes de violencia ».

El dia 27 empezó la segunda etapa del « Plan de Lucha » extendiéndose la ocupación a todo el país. Las patronales reunidas exigen enérgica represión por medio de telegramas remitidos al Presidente de la nación en los si-

(Suite en page 6)

CRONICA DE NUEVA YORK

Una Comisión investigadora actuaba con precisión bajo órdenes de las oficinas del Procurador, cuyos resultados proyectaban luz en los turbios manejos de la policía metropolitana, en secreto maridaje con los elementos del bajo fondo de la corrupta sociedad, cuyas actividades estaban encargados de suprimir. Los más alarmantes vicios que pueden imaginarse en una sociedad corrupta, se hallaban en su mayor apogeo protegidos por la alta jerarquía policiaca en la metrópoli neoyorkina.

La prensa de todos los matices recogía abundante cosecha, exponiendo a la luz del dia, con todos los agravantes detalles, el ruidoso escándalo. Ante descrédito de tal magnitud para los supuestos defensores del órden constituido, creyeron necesario, para salvar algo de su prestigio, sofocar la voz acusadora de los órganos de publicidad, desviando la atención del público que demostraba alarmante inquietud, a la vez que perdía la fe y la confianza en sus « protectores » uniformados.

La pólvora estaba seca, el ambiente en tensión producida por diversas causas político-sociales de viejo raigambre, amenazaban desbordarse un día, solo faltaba la chispa que produjera la deflagración. Esa chispa la facilitó la misma policía interesada, cometiendo el brutal asesinato de un niño negro, sin la más leve provocación, como así declaran docenas de testigos que presenciaron el crímen.

En la tarde de un hermoso día,

Suite en page 7.

Les fils de la Liberté

Suite de la page 8.)

grand désespoir des ennemis des Fils de la Liberté, qui auraient vu dans l'emprisonnement du Conseil la fin de la secte.

Les Fils de la Liberté, pour leur part, proclament que les prisonniers ont été condamnés sans preuves suffisantes dans la majorité des cas, et seulement sur la foi d'aveux répudiés. Le juge qui les a envoyés à leur procès, et qui avait lui-même rejeté les accusations portées contre le Conseil fraternel, m'assure que ces aveux étaient valables, joints qu'ils étaient aux preuves apportées par la police et aux dénonciations censenties par quelques membres de la secte.

C'est ici que se place l'extraordinaire affaire Lebedoff. John Lebedoff, ancien chef d'une fraction de la secte et chef actuel d'un groupe de quarante membres, était depuis de nombreuses années un indicateur de la police.

« Lorsque je savais quelque chose, je ne le cachais pas », m'a-t-il confié. Il est vrai qu'il se défend ou s'explique en affirmant qu'il ne pouvait supporter les actes criminels, contraires à la véritable foi du Doukhobor.

Les Fils de la Liberté, pour réclamer la revision du procès, déclarent que c'est John Lebedoff qui a amené les accusés à faire leurs aveux. Porteur de révélations vagues de Pierre Veriguine ou de quelqu'un d'autre, Lebedoff aurait encouragé les Fils de la Liberté à croire en une « émigration par la prison ».

Bon nombre de prisonniers ont cru tirant à même leur répertoire quelques phrases péremptoires. « C'est un pays libre, disent-ils; tout le monde a le droit de parler, mais on n'est pas obligé de les croire ! »

La famille, chez eux, est une unité et une valeur solides. La vie sexuelle s'entoure d'un certain puritanisme L'amour des enfants s'exprime avec vigueur et aisance.

Les Fils de la Liberté se cramponnent désespérément aux valeurs de la secte, de plus en plus oubliées chez les autres Doukhobors. Leurs rangs ont été souvent renouvelés par des membres des sectes dissidentes que le remords tenaillait et qui se sont jetés dans la secte radicale pour y devenir parfois les membres les plus radicaux. La secte est consciente de son passé de violence et elle a du mal à expliquer comment, pacifiste, elle ait pu recourir à l'agression. Il faudrait emprunter un paradoxe aux Fils de la Liberté et dire : la secte s'est défendue par la violence contre les menaces à sa non-violence.

Les manifestations de nudisme, qu'on associe à tous les Doukhobors, et qui sont le fait des seuls Fils de la Liberté, sont choses du passé. Les Fils de la Liberté expliquent qu'en se mettant nus ils revenaient à l'état primitif de pureté, ou qu'ils symbolisaient leur acceptation des spoliations dont ils se disaient victimes : vous m'avez tout pris, prenez aussi mes vêtements. Il n'en reste pas moins que c'est une arme de choc qu'ils ont découverte par hasard et dont ils se sont servi avec succès. Comment épondre à des gens qui se mettent nus ? En faisant la même chose ?

Les Fils de la Liberté n'ont pas perdu le sens de l'appartenance : le noyau de la secte ne veut pas être rompu, et il ne saurait être question, pour les Fils de la Liberté, de se laisser disperser dans diverses villes ou régions, comme cela a été suggéré. Toute solution devra s'appliquer au groupe tout entier si on en trouve une.

A l'heure actuelle, c'est une impasse. Le gouvernement offre aux Fils de la Liberté d'acheter des terres dans la région de Krestova, mais il semble que la secte, s'inspirant de ses principes anarchistes, ne veuille pas en acheter. Elle accepterait qu'on la transplante ailleurs, dans une région où elle pourrait vivre en paix sur des terres concédées. Mais le gouvernement est sceptique : il y aurait toujours les accrochages possibles avec des voisins éventuels. D'autre part, les Fils de la Liberté, même s'ils se disent paysans et proclament leur amour de la terre, ne sont pas nécessairement des cultivateurs; il leur faudrait pouvoir déboucher dans d'autres métiers.

De toutes façons, les Fils de la Liberté assurent qu'il n'y a pas de solution possible avant que les prisonniers ne peuvent être libérés, qu'il n'est pas question de revision de procès ou d'enquête royale.

On reste sur ses positions, des positions peu confortables dans lesquelles on s'est laissé glisser de part et d'autre. Le mot « solution » semble être disparu du vocabulaire.

Il n'est pas non plus dans le mien. Mais je pense que la secte des Fils de la Liberté ne pourra pas être brisée. Elle ne devrait pas l'être : elle constitue un excellent test de notre tolérance.

Carl DUBUC.

Echos... de Presse

(Suite de la page 8)

l'indique une lettre adressée au Comité du tourisme de Biarritz par des Parisiennes :

« Nous avons acheté nos maillots, nous les porterons », déclarent-elles. « Nous ne laisserons pas au bon vouloir des maires le soin de s'y opposer. »

UNE ANGLAISE DE 20 ANS EN « MONOKINI » SUR LES PLANCHES A DEAUVILLE

Deauville. — Le deux-pièces-moins-une a fait son apparition hier, à Deauville, sur les « planches », devant le bar du « Soleil », où avait lieu une présentation de maillots de bain.

Il était porté par une Anglaise de 20 ans, une très jolie blonde, employée de magasin, qui voulait profiter au maximum du soleil.

Les C.R.S. du poste de sécurité de la plage l'ont aussitôt invitée à compléter sa tenue.

— Et alors ! Vous n'avez jamais vu un deux-pièces moins une ?

LE « MONOKINI » FAIT SON APPARITION A MILLAU

Millau (C.P.). — Apparition discrète mais néanmoins réelle du « monokini » en Aveyron. En effet, deux jeunes campeuses suédoises se sont baignées ces derniers jours, à Millau-Plage, dans le Tarn, vêtues du célèbre « monokini ». L'une d'elles même, dit-on à Millau, aurait adopté une tenue encore plus simplifiée, soit pas de tenue du tout.

Mais l'histoire s'est ébruitée et, récemment, les gendarmes de Millau intervinrent, toujours discrètement, priant les jeunes filles « d'aller montrer leurs appâts ailleurs ».

Ces deux jeunes Suédoises obtempérèrent et quittèrent Millau.

EVE SE PROMENAIT DANS LA TENUE DU MEME NOM

Draguignan. — Les gendarmes en patrouille, l'autre nuit dans la vallée des Arcs (Var), n'en sont pas revenus : une jeune fille nue se promenait le long de la chaussée. Elle déclara se nommer... Eve, être Allemande, avoir 28 ans et être récemment arrivée aux Arcs, où elle semblait mener une vie très libre.

Conduite à l'hôpital d'Hyères, la jeune fille s'en est échappée, toujours dans la même tenue. De nouveau arrêtée, elle a cette fois été conduite à l'hôpital de Pierrefeu, spécialisé dans le traitement de ce genre de troubles.

Mais Eve n'est pas seule à manifester sa liberté, car voici un court extrait d'une nouvelle :

UNE JEUNE ANGLAISE DESCEND L'AVENUE DE L'OPERA PARFAITEMENT NUE !

Paris. — « Après le bikini et le monokini, voilà le zérokini ! », commentait, effaré, un porteur de journaux en regardant passer hier matin, vers 11 heures, sur l'avenue de l'Opéra, une jeune Anglaise de 23 ans, nue de la tête aux pieds.

Cet été ayant vu s'effeuiller certaines pudeurs féminines, les passants stupéfaits crurent, un temps, à quelque nouvelle mode « plein soleil ». La jeune femme put ainsi descendre l'avenue de l'Opéra sur sa plus grande longueur sans que les spectateurs songent à intervenir.

Pour que cette documentation soit un peu plus complète, ainsi que de lui donner certain style satirique, je juge utile de présenter un dessin du « Canard enchaîné ».

(A suivre.) **E. BRUNET.**

COLLABORATION

Actualidad

EL FRANQUISMO PREPARA NUEVOS CRIMENES

NUESTROS lectores están ya informados, por la Prensa en general y por la nuestra en particular, de la detención, en Madrid, de un joven libertario escocés, así como de un obrero madrileño, a los que el franquismo — o la Policía franquista, que viene a ser igual — acusa de encontrarse en posesión de explosivos o de materiales para fabricarlos. En la Prensa española han aparecido dos ridículos paquetes — uno de la dimensión de los de un kilo de azúcar en polvo de esos que venden en Francia y otro de un medicamento también francés — que atribuyen como propiedad de los dos detenidos. Con ello, lo más que podría fabricarse sería un par de petardos.

Pero la maniobra es de envergadura. El joven Stuart Christie es detenido cuando a la Policía le parece oportuno. Según dicen, lo han ido siguiendo desde que franquó la frontera por Le Perthus. Es curioso que, entre los 14 millones de turistas que han cruzado la frontera española, los sabuesos hayan tenido tan excelente olfato que han dado precisamente con el que llevaba contrabando antifranquista en su poder. Se le encuentra — siempre según la Policía — material explosivo y de sus declaraciones viene luego la detención de Fernando Carballo. A Stuart Christie no le dejan ver del cónsul inglés hasta después de varios días, en que se autoriza una visita de su madre, muy jaleada, con fotos y todo, por la Prensa española. En cuanto a Carballo, las fotos publicadas son sospechosas, pues hay en ellas manchas, en cuello, ojos y labios, que se parecen a manchas de sangre más que a manchas de tinta.

Inmediatamente, se orquesta la campaña: el joven Christie ha pasado por la concentracion juvenil; es allí donde se le han dado los explosivos que se le encuentran. Y, cuando el eco de su detención llega a Inglaterra, y en Glasgow y otros lugares de la Gran Bretaña se organizan manifestaciones, la Prensa española las comenta, acusando inmediatamente a los libertarios de ser los INDUCTORES del proyecto de CRIMEN — ¿cuál? — que, según la Policía española, iba a cometer Christie.

La trama no puede ser más burda. Para desenmascararla, basta decir que Christie, precisamente, según informes, pertenecía a un grupo de no-violentos; es decir, en la gama de interpretaciones libertarias, Christie se había inscrito en el lado de los partidarios de la no-violencia. Este muchacho, de 18 años, anarquista romántico, tolstoyano, ¿iba a trasladar explosivos en su mochila... y haciendo auto-stop? ¡Qué enorme tomadura de pelo!

Pero el caso es que la Policía española, tal como funcionan los tribunales en España, no tiene ninguna necesidad de probar sus acusaciones. Además, ha preparado el cuerpo del delito... con envoltorios previamente adquiridos en Francia, para poder, además, fastidiarnos a los refugiados españoles, confederales y libertarios. Stuart Christie y Fernando Carballo deberán PROBAR que son inocentes. ¿Y cómo probarlo, sin medios de defensa garantizados, ante tribunales que tienen ya las condenas preparadas? Como se calificará su «intención de delito» de acto terrorista, serán juzgados por un tribunal militar. A Stuart Christie le salvará, en parte, el hecho de ser inglés y menor de edad; sólo en parte, ya que los franquistas no se paran en barras: los casos de Ferry, de Battoux y de Pecunia están ahí para demostrarlo. En cuanto a Fernando Carballo, sobre él caerá duramente la «dura lex» española. Ley inmisericorde, ley partisana, ley franquista, que tiene por misión hacer reinar el terror mientras el franquismo siga sojuzgando a España.

¿Qué hará el mundo civilizado ante el nuevo crimen que se prepara contra dos pobres muchachos, caídos en las garras del monstruo? Denunciamos el caso, señalando las circunstancias particularmente odiosas que lo rodean — premeditación y alevosía policiacas contra la libertad de dos hombres elegidos como víctimas propiciatorias — y esperamos que la solidaridad se hará sentir por todas partes.

N. B. — Lo que temíamos ya se ha producido: Christie ha sido condenado a 20 años y Carballo a 30. ¡La «justicia» franquista es rápida y expeditiva! ¡Qué infamia!

Triste U. N. E. S. C. O. o Lecciones africanas

En noviembre de 1952, Albert Camus dimitia de la UNESCO en protesta por el ingreso en ella de la España franquista. El alcance simbólico de este gesto es inapreciable. La UNESCO se decía puramente « cultural y humanista ». Con la admisión del franquismo, la cultura era insultada y el humanismo bochornosamente traicionado. Dimitiendo aparatosamente, Camus izaba a gran altura el banderin que la UNESCO acababa de enlodar, y rehabilitaba, con su sola actitud personal, los principos que ese Organismo ya nunca podría llamar suyos.

Camus era solo. Su gigantesca fuerza moral no bastó para cerrar al franquismo el acceso a la UNESCO. Prefirió pues abandonar ésta, antes que compartir en ella sus tareas con los que él mismo, repetidamente había calificado de « perros ».

Desde entonces, la UNESCO, so pretexto de unas necesidades culturales que están lejos de justificarlo todo, no ha cesado de traicionar el humanismo. Son diversos los regímenes indeseables que se dan cita en su seno. Los espejismos no impresionan ni equivocan ya a los hombres : la UNESCO soportará, pues, que no creamos en su pregonado apoliticismo. Tras él pretende amparar cuanto ella misma admite como impropio. La UNESCO — como la O.N.U. — tienen una ideología unitaria reflejada en su Carta, basada en la Declaración Universal de los Derechos del Hombre. No es política. Es derecho. Y en él los límites son claros. Cuando la UNESCO — como la O.N.U. — sobrepasan, despreciándolos, esos límites, lo hacen consciente y deliberadamente. Desprecian, pues, a la vez la esencia que les dió vida. « Evoluciones » nunca iniciadas, « no ingerencia », « apoliticismos », « liberalizaciones » siempre esperadas, serie infinita de « slogans » que ya nada justifican. Que los artífices de mascaradas conozcan, al menos, sus responsabilidades ante la causa popular y nuestro escepticismo. Es una reparación que tan larga serie de defecciones nos ofrece.

Más he aqui una nueva edición del humanismo tipo UNESCO : Se inició, semanas pasadas, en Ginebra, la Conferencia Internacional de la Educación. Su misión : Estudiar los mejores métodos de alfabetización de los adultos. Tema accesorio, tal vez, para las « democracias » adineradas. Vital, sin embargo, para los pueblos atrasados. Problema imperioso de naciones subdesarrolladas. Preocupación viva y apremiante de los jóvenes paises recién accedidos a la independencia.

Pues bien : son éstos últimos, y no otros, los paises que han sabido en Ginebra, insurgirse contra la presencia portuguesa en la Conferennia. Los paises afectados por lo que en ella se debatia han preferido romperla que admitir entre ellos, la odiosa representación lusitana. Han provocado, y conseguido, una votación declarando indeseables a los enviados de Salazar. Los representantes de las « democracias » que tan bien conocemos han abandonado la sala de Conferencias. La condena africana contra Portugal era, según ellos, inaceptable. Solo Suecia y Finlandia han reaccionado de forma impresionante, permaneciendo sim ambajes junto a los africanos. Los enviados Cubanos, tras haber seseguido en la retirada a los « podridos capitalistas », han cambiado de idea, y se han apresurado a sumarse, con significativo retraso, a la magnífica « testarudez » africana.

Casi todas las delegaciones presentes, incluidas las democracias bien cenadas, han afirmado, al abandonar la Sala saboteando la posición africana, que « con ello no aprobaban, ni mucho menos, la politica portuguesa en Angola ». ¿ Y entonces ? Es muy sencillo : La pretensión africana de votar para excluir a Portugal era « ilegal ». La « legalidad », a estos paises, les impedian — dicen — adoptar posturas que « moralmente » compartian.

El miedo a granjearse la enemistad de los hambrientos paises africanos, evidencia y hace desvariar a los enriquecidos paises de Occidente.

Y en ese concepto consternante de legalidad funcional, que es insulto cuando se procede en nombre del humanismo, ha arrastrado — ¡como no! — a la UNESCO y al B.I.E. (Bureau Internacional de la Educación). Ambos han creido deber manifestar « su escándalo » y retirar su sostén a la Conferencia. Antes, también ellos, han reiterado su « simpatia » a la causa africana contra Portugal, pero la legalidad...

¡ Triste UNESCO ! ¡ Concepto desolador de une pretendida legalidad reglamentada ! ¡ Obviación descarada de derechos inalienables y de elementales justicias !

La Conferencia se ha suspendido. La oposición decidida a la participación portuguesa ha triunfado. Mientras los « hábiles » representantes occidentales se desesperaban por la postura africana, el Sr. Aja Nwachuku, delegado de Nigeria, aclaraba : « La política portuguesa de represión deberá ser estudiada en otras Asambleas. Aquí nos hemos reunido para tratar de la instrucción pública. Ahora bien, nada ha sido hecho, jamás, para asegurar la educación de las poblaciones de Angola, que se hallan, por voluntad portuguesa, sumidas en la ignorancia y la miseria. Portugal no tiene, pues, derecho a tomar parte en la Conferencia, ni tampoco a reivindicar un puesto entre los educadores... ».

Ha ahi la lección africana. La misma lección que no permite a Tshombé, asesino de Lumumba, presentarse en El Cairo. La misma que obliga a Londres a condenar, muy a pesar suyo, la política racista de los blancos de Rodesia, o que impide celebrarse un encuentro deportivo contra un señorito blanco del Africa del Sur...

Lecciones africanas que son, quién lo duda, sumamente alentadoras.

En la situación ibérica no hay soluciones parciales. La suerte de los fascismos nacionales que la ocupan se halla ligada como jóvenes esposos : « en la dicha y la desgracia ». El bofetón administrado al senil lisboeta colorea la mejilla del enano madrileño.

Acogemos, pues, legítimamente satisfechos, el revés infligido a la dictadura portuguesa. Lo acogemos con la misma legitimidad con que, desde muy largos años, compartimos los dolores de ese también sufrido pueblo, de los que esperamos liberarle pronto, con nuestra liberación propia.

J. GUERRERO LUCAS.

Buenaventura Durruti

El 14 de julio de 1896, nace en León Buenaventura Durruti. Desde su más tierna infancia mostró que había venido al mundo dominado por un espíritu indomable, contra todo lo que significase explotación del hombre por el hombre. Nació un valiente, y, llegado el instante de la prueba suprema, supo morir como tal.

Su vida no conoció la placidez del que sumiso se entrega en brazos de la suave corriente donde los amos y los esclavos cohabitan, porque teniendo un espíritu inquieto y libre no pudo adaptarse al medio creado por la sociedad autoritaria en que vivía.

Su padre — que era ferroviario y que a pesar de militar en el campo socialista deseaba para su retoño un más « venturoso » porvenir que el de simple proletario — con esa intuición que sólo los padres tienen, comprendió desde el primer momento la voluntad, la clara inteligencia y las grandes inquietudes que animaban a su hijo y, creyendo interpretar sus inclinaciones, le aconsejó que siguiera la carrera de las letras, pero para aquel espíritu atraído por homéricas visiones, tal profesión carecía de atractivos; aconsejóle entonces que se dedicara al comercio, pero Buenaventura no sentía ninguna simpatía por nada de lo que ampara el dios Mercurio; su entusiasmo se inclinaba hacia Marte y en consecuencia, terminada su diaria jornada de trabajo, acudía al sindicato para animar a sus compañeros en pos de las grandes conquistas manumisoras. (Aquel amante padre, no queriendo contrariar la vocación de su hijo — quien consideraba incompatible la vagancia con los anhelos reivindicativos del proletariado —, lo colocó de aprendiz de mecánico y a los 14 años, Buenaventura era un mecánico experto, en cuya profesión prontamente supo captarse el aprecio y la simpatía de todos sus compañeros, no sólo por su innata afabilidad e inteligencia, sino por su elevado amor al trabajo y a la acción. De tal manera que siendo casi un niño, era ya un verdadero orientador del anarcosindicalismo.

⁂

Triste, por no decir vergonzosa, era la situación de la España de 1909, cuando en aquel gris Mayo estalló el movimiento conocido como la Semana Trágica, y más tarde, cuando la monarquía se mostró tal y como la propia madre del rey Fernando la descubriera un día refiriendose a su hijo : ambicioso hipócrita, cruel, ingrato y pérfido. Todos estos vicios — y algunos otros que no se cuentan —, los seguía manteniendo la monarquia de la época,

Buena prueba de ello la dió Alfonso XIII, cuando, ignorante, servil y cobarde, en vez de favorecer al pueblo que aún le creía su salvador, incrementaba la guerra de Marruecos donde fué masacrada impunemente la mejor juventud española.

El pueblo, amante de su independencia, después de aquella terrible semana de Mayo, en la que luchó con arrojo tenaz y porfiado contra las huestes clericales y absolutistas y que costan la vida al Mártir de la Escuela Moderna, veía fracasar una vez más sus anhelos de bienestar y justicia, y a la península entregada a la más violenta reacción.

En medio del fragor de esos y los siguientes combates es cuando Buenaventura Durruti recibe su bautismo de fuego, y es ahí donde templada su reciedumbre revolucionaria, comprende el inmenso valor que tiene la idea de la Libertad. Ahí, frente al enemigo, rubricando su prestigio, mostrándose como un valiente, conquista el galardón del exilio. Francia acoge a Durruti, Ascaso y tantos otros amantes de la libertad. Después serían Uruguay, Paraguay, Chile, Perú, México, hasta su retorno a Europa.

El proletariado de Iberia, a él, como a tantos otros esforzados paladines, le ofrece un brillante porvenir de lucha, y él resuelve retornar a su tierra natal a engrosar las filas de los que intentan romper el yugo que los tiene sujetos al dominio de la explotación del hombre por el hombre.

⁂

Y llega el 14 de abril, día de la proclamación de la II República, y Durruti, Ascaso y miles de anarquistas que se hallaban en el destierro, regresan a Barcelona y otros puntos de España.

Durruti es un hombre de acción y como tal desempeña un papel de primer orden en medio de sus compañeros.

La estructura física de Buenaventura Durruti está hecha para un gran conductor, y eso fué él; pero un conductor con esa fe y ese optimismo que forman la inmensa fuerza creadora que necesariamente tiene que inspirar al constructor. Este hombre pertencía a ese reducísimo número de seres a quienes la madre naturaleza ha dotado de esa potencia invencible que los agnosticos llaman « Creer », que es la maravillosa fórmula que en el laboratorio humano da valor a las más atrevidas e increíbles empresas.

En hombres de tal naturaleza el optimismo es una manifestación clara de la plenitud de la vida; es fuerza de amor que en misterioso e irresistible lazo comunica seguridad absoluta a todos los seres que le rodean, no por rastrera servidumbre que es lo que siempre domina en el alma de los cobardes, sino por esa fraterna subordinación que se traduce en cualquier instante en solidaria abnegación. Los que le siguen no marchan tras él como un rebaño de carneros; van, porque se sienten sujetos por el lazo misterioso de esa fuerza irresistible de que hablamos más arriba, de esa potencia creadora que se llama « Creer ».

Porque no hay que olvidar que el verdadero animador de un movimiento, capaz de conmover los cimientos de la sociedad, no es aquel que produce el resultado de una convención de gente que puede ser muy bien intencionada, ni es ese híbrido producto que sale de una venal elección popular : el verdadero conductor es ese que nace libre y espontáneamente de una natural selección y llega al corazón de los pueblos como si hubiese sido parido por las fecundas entrañas de las multitudes atormentadas y doloridas.

En España o en cualquier otro punto cardinal de la tierra que hubiera nacido Durruti, siempre habría sido un conductor, porque era por excelencia el prototipo del constructor. Y ya sabemos que las cadenas que oprimen los pueblos, sólo pueden ser rotas cuando quien abriga tal deseo es el feliz poseedor de una fuerte voluntad; porque la libertad es imposible servirla de rodillas : hay que estar de pie y sin que el brazo tiemble.

⁂

Dos grandes amores colmaron la copa de la existencia de este hombre magnifico, quien — pese a la pródiga sombra que han puesto en su vida sus detractores —, hoy acaricia el ala blanca de la gloria y de los siglos : la C.N.T. que fué la cuna donde se mecieron todos

INTERNATIONALE

Libres opiniones

Tàcticas Confederales

Preocupacionee orgànicas

Plantéase por una parte de la militancia libertaria, como expresión y reflejo de sincera preocupación si a través de los veinticinco años de exilio, aquellos que vivimos alejados del suelo peninsular, no estaremos, además, igualmente alejados de la mentalidad y de la psicología de nuestro pueblo y de sus nuevas generaciones.

Con insistencia, preñada quizá de noble intención y mejor propósito, se repite una y otra vez, que a nuevos tiempos son precisas nuevas tácticas, o al menos nueva interpretación de las mismas.

En charlas, coloquios y en trabajos publicados en nuestra prensa, vemos que se llega, a veces, más lejos aún. Que incluso en el conocimiento de ciertos hechos y circunstancias que concurren en la vida militante de nuestros compañeros del interior de la península, se quieren hacer valer posiciones y actitudes que no satisfacen plenamente ni al ideario ni a la línea consecuente de acción orgánica, valiéndose de tal argumento.

Se enarbola incluso como apoyo a estas actitudes, el respeto a la personalidad de las facciones orgánicas del interior y del exilio. Mas este principio unánimemente reconocido por todos, no pudo significar nunca, respeto a posiciones de un grupo o posición, encaramado en fantomáticos organismos.

Los más recientes acuerdos y resoluciones orgánicas, las del pasado congreso confederal, al respecto, sientan este deseo de respeto recíproco interior y exilio. Ahora bien, si las decisiones del exilio responden siempre a resoluciones de la base, cabe determinar en lo que respecta al Interior de la península, el alcance de ciertos organismos, nacidos en el juego complicado de una existencia clandestina, y que sabemos no responden al sentir de toda la organización.

Salvo aviso diferente, que ningún informe orgánico deja prever a la hora actual, entre la C.N.T. de España y su fracción exilada, no existen discrepancias de base, de contenido ni de acción. Salvo, claro está, con esporádicas manifestaciones de los organismos a que hemos hecho referencia.

De los mismos, o por mejor decir, del mismo, los informes vertidos a la militancia exilada a raíz del Congreso último, dejaban ver de manera manifiesta su importancia y validez, frente al sentir de las regionales orgánicas.

Frente a esos brotes esporádicos y de vida precaria, carentes de una auténtica base orgánica, nos atreveremos a afirmar que la militancia confederal del Interior, no deja de tener su vista clavada en la permanencia activa de la C.N.T. exilada, aún y a pesar de la acción demoledora del tiempo y el juego erosivo de los intereses creados, que hubiera podido al cabo de los años, haber terminado con el movimiento expatriado.

Quizá con fuerzas debilitadas, la C.N.T. sigue siendo elemento vigorizador de la oposición al franquismo, y potencia inquietante para los enemigos de la clase obrera española.

Con errores y fallos, puede, pero con esa frecuencia y latido que afirma la vida del contexto libertario ibérico Y la razón de ese renacer continuo, del mantenimiento de esa llama permanente, es la personalidad consciente y en acción de una base orgánica que nunca fió en nombres ni personas, sino en la responsabilidad de los organismos por ella mandatados

He aquí, por qué comprendemos mal, en ocasiones, una insistencia sobre tal pauta de las preocupaciones de la organización No queremos negar que en el uso de la libertad de enjuiciamiento e interpretación que conceden nuestras organizaciones pueden y deben nacer todas las expresiones que creemos sinceras. El razonar posiciones es derecho inajenable de todo militante.

La exposición de inquietudes relativas al presente como al futuro orgánico es igualmente la expresión de un deseo de encontrar la mejor proyección de nuestro potencial orgánico en defensa de los principios de nuestra revolución.

Así pues, con atención leemos cuanto al respecto aparece en las columnas de nuestra prensa, como discutimos con cuantos compañeros buscan el intercambio de ideas.

Lo que nos parece un tanto extraño, es ver la confusión que en algunos espíritus se establece, al interpretar sentimientos, ideas, y posibles realizaciones.

Se pregunta cuál ha de ser la posición de nuestras organizaciones, vistas las progresivas aun cuando modestas conquistas que el mundo obrero consiguió a lo largo de los 25 años de apartamiento de la lucha sindical directa en el interior.

Cual si el principio de la revolución permanente que defendemos, se encontrara en contraposición con las mejoras parciales que en la lucha social se obtuvieron.

Creer tal cosa, equivale a decir que la posición cenetista se resume en una sola pretensión: Todo o nada.

El combate permanente que fué la vida de la C.N.T., da la mejor respuesta a tal opinión.

Querer realizar la revolución que dé a nuestro pueblo la libertad y la manumisión económica, no puede significar que renunciamos a lo largo de la lucha, a arrancar al Estado y al Capital algunos de los privilegios de que gozan.

Cada ventaja obtenida en esta lucha, es, indudablemente, un paso adelante en la emancipación de la clase trabajadora. Siendo así, no podemos negarles su valor.

Ahora bien. La diferencia que nos separa del sindicalismo reformista de todo tipo, es con ello, fundamental. Nuestra acción no se limita, como la de ellos, a conseguir estas mejoras parciales, concesiones del capitalismo para asegurar su convivencia con la clase expoliada. No se trata de proseguir un combate eterno en el seno de las instituciones existentes, para ir elevando día tras día el nivel económico del productor dentro del sistema.

Negamos valor, vigencia y razón de ser al sistema, a las instituciones.

El objetivo revolucionario, co-

(Suite en page 2.)

Comentario

UNA DEMOCRACIA DE NUEVA PLANTA

BIEN poco conocen los intríngulis de la política de Su Excelencia quienes creen que está a dos pulgadas de distancia la hora de ver al Caudillo saltar de El Pardo o largarse a la «gloria», ya que los cabos no andan tan sueltecitos como para que el «salvador» de España esté en medida de lo uno o de lo otro, sin antes dejar totalmente «salvada» la nación española. Pues entra por los ojos de la cara y del entendimiento, que no merecía la pena que don Paco hubiera venido a esta triste vida a cosa distinta de la misión «salvadora» que realiza bajo el amparo de la divina Providencia», que le da luz y magín para adelantarse a los tiempos y gracia, por arrobas, para atraerse la admiración de esas «buenas» almas que aseguran la «felicidad» del género humano.

De ahí que en el mundillo de don Paco «Siete vidas», la primera década de julio haya sido una de las más moviditas de esos «venturosos veinticinco años de paz» — que muchos llaman el cuarto de siglo del embrollo y la tenaza, lo cual no está «bien», por ser cosa muy «seria» para tomarla a chacota: Conferencia de Metropolitanos; constitución del décimo Consejo Nacional del Movimiento; Congreso Eucarístico Nacional; apertura de la octava etapa legislativa de las Cortes, etcétera.

Si bien de la Conferencia de Metropolitanos, bajo la presidencia de Plá y Deniel, en el palacio de la Cruzada, no se sabe «papa», ni falta que hace, en cambio en el décimo Consejo Nacional el señor Solís dijo, que «el décimo Consejo... tiene un horizonte abierto al desarrollo de una actividad sugestiva... para seguir el camino del servicio a España... Por eso... la conveniencia de continuar este proceso de desarrollo político... no pretende otra cosa, sino ir llevando a sus últimas consecuencias los principios de nuestra doctrina... Una vez más, repetimos, que la verdadera continuidad de nuestro régimen político reside en las instituciones, porque éstas son la más firme garantía... de seguir por el camino de grandeza... que nuestro Caudillo nos ha conducido en estos veinticinco años de paz... Por eso nos preocupa, antes que cualquier otra cosa (tomen nota los monárquicos), el llegar pronto a la perfección del sistema bajo la dirección del Caudillo.»

Como sería ilícito dejar ahí a Solís lo trasladamos al VI Congreso Eucarístico, en León, en el cual, como oyera la homilía del arzobispo preconizado de Zaragoza, doctor Cantero Cuadrado, sobre «el valor sobrenatural del trabajo y lo que el Estado ha hecho por el trabajador español», cuyo fiel testimonio son los cientos de miles de obreros españoles que han de ganarse el mendrugo fuera de España, lo cual le importa un pimiento al «insigne» doctor Cuadrado, se enterneció en tal grado, que encarándose con el Santísimo le espetó: «¡Escucha, muy Jesús, la plegaria que con plena confianza te dirigimos! Que nuestros obreros sigan unidos (léase uncidos), que nuestros empresarios sean iluminados por Ti, Señor... Ilumina, Señor a quienes han de hacer las leyes (para seguir haciendo trampas)... Otorga ciencia a quienes tenemos la responsabilidad de orientar, defender, dirigir nuestro mundo laboral... para poder alcanzar el sitio que apetecemos a tu lado en la Gloria. Así sea». Por nuestra parte, agregamos: ¡Jesús, llevátelos; cuanto más prontito mejor! Amén.

Digamos que el Congreso Eucarístico no malgastó el tiempo, pues a más de cumplir sus propias tareas, hubo grandes concentraciones en el Paseo de Papalaguinda, de «público homenaje al Santísimo», de todos los trabajadores españoles, de los empresarios, de los padres de familia, de las mujeres españolas, de los monaguillos, en representación de los niños de España, y no se metió en el «fregao» a los sacristanes, por entender que serían demasiadas faldas desfilantes por el Paseo de Papalaguinda. Y clausurado el Congreso, al que asistió el Generalísimo, por el cardenal legado

(Suite en page 6.)

---

sus sueños y sus ansias de libertad; cuna de todas sus esperanzas, cuna a la que amó y sirvió lealmente con toda la amplitud de sus grandes sentimientos generosos animados por no sabemos qué desconocido ancestro de tribu de indomables guerreros, y su noble y abnegada compañera : Emilienne Morín, que a su hermosura y atrayente simpatía, unía la inquietud espiritual de los mejores ejemplares femeninos de Francia. Emilienne le dió una hija — Colette —, y compartió el éxito de sus grandiosos triunfos — cuando Durruti era « El Héroe del Pueblo » —, y sufrió más que nadie el peso de su ausencia, cuando cayó abatido por una bala traidora en el frente de Madrid.

Se ha dicho que Durruti cometió errores; pero se puede responder a ésto que si no los hubiera tenido, no habría sido un hombre : ¡ hubiera sido un dios !

⁂

Es de todo punto imposibe hablar de Durruti sin detenerse un momento siquiera ante la delicada y arrogante figura de Francisco Ascaso, que en los dias esplendentes del Grupo « Los Solidarios », vivió unido por un mismo ensueño al « Héroe del Pueblo ».

También un mismo ideal lo hizo seguir con él el doloroso camino del destierro cuando sus espaldas en la comba del infinito aún se veía la roja llama que levantaba la orgía de los momentáneos triunfadores que una vez más dejaban medio sepultadas las esperanzas de libertad de un pueblo.

Ascaso, con sus compañeros, luchó y sufrió; en los dias opacos compartió con ellos las privaciones y desvelos que el destierro impone a los desterrados que tienen la desdicha de pensar que esa libertad en cuyo nombre se suelen ultrajar los derechos humanos, no se pide: ¡ la libertad se conquista !

¿ Cómo iban a prever ellos que a tan corta distancia de tiempo, la turba inmunda hecha crimen les haría verter con delirio de cafres enfurecidos su heroica sangre en momentos en que el triunfo de la Revolución podía darse como cierto ? Barcelona — donde hoy se mantiene la furia de los « vencedores », convertida en antro de la reacción —, hoy como ayer sembrada de conventos donde las monjas sirven a Dios desatacanto su Ley, negando lo que Dios mismo impuso a la mujer como la más noble misión de la existentencia : Ser Madre, supo de sus agallas, hasta que una tarde, cuando el disco dorado del sol se ocultaba en el ocaso, cansado de sufrir la tiranía y la infamía de los de arriba, que sentían el impacto revolucionario de los de abajo dispuestos a detener el avance del fascismo y de avanzar al mismo tiempo hacia la conquista del todo de una vez por todas, vió caer a Francisco Ascaso frente al fatídico Cuartel de Atarazanas : era el 20 de julio de 1936.

⁂

Separados como estamos por el enorme bajel del tiempo, orgullosos de sentirnos ausentes de toda baja pasión, con la absoluta seguridad de que nuestro espíritu no se encuentra sobornado por ningún mezquino sentimiento, vamos a tender la mirada serena hacia la gigante figura de ese hombre que vivió animado por el ritmico latir de un corazón que supo superar el dolor y le permitió marchar con paso firme y la mirada tranquila hacia la cumbre donde se abren las puertas de la inmortalidad.

Cuando se agitan la alas del recuerdo no podemos menos que detenernos sobrecogidos ante la ingratidu de los hombres que injurian estas vidas que forjaron el destino de una organización de trabajadores conscientes, estas vidas que son la orla de oro que adorna las blancas páginas de la historia del proletariado. comprendemos el por qué no podrán ser jamás cubiertas por el polvo del olvido.

Socialmente hablando, Durruti fué un constructor y un organizador. La vida le había enseñado que el hombre es un ser social que nace con todos los derechos y a medida que va creciendo lo envuelven los deberes que imponen las costumbres que los pueblos en su marcha evolutiva han convertido en leyes morales al paso de los siglos. Expresión de esta enseñanza es su obra. Como organizador fué justo, severo y firme; es por eso que en todos los actos de su existencia dejó la marca indeleble de su garra el z o r r o que vive en los políticos.

Cuando luchó lo hizo de frente, con el sereno valor de los viejos gladiadores y lo hizo así porque en ninguno de los pliegues de su alma generosa había espacio para la simulación ni la picardía que es el instrumento eficaz del cual se han valido, se valen y se han de valer los políticos de todos los tiempos.

Reconocemos, eso sí, que tuvo un defecto capital y éste consistió en haber creido en la honradez de ciertos hombres; en la integridad de ciertos hombres.

Se hizo hombre junto a varones que tenían la mente saturada de esperanzas, junto a soñadores que confiaban alcanzar días mejores para un proletariado sujeto a la afrenta de la opresión, proletariado que empezaba a tener clara conciencia de su triste condición de esclavos, proletariado al cual no sería fácil llevarlo a la muerte por el áspero camino de la esclavitud y que se manifestaba dispuesto a morir por la libertad. Pero él sabía que para mantener la libertad una vez conquistada, debería formarse una conciencia, habría que desbrozar el intelecto y para ello era necesario levantar la majestad de al Escuela Moderna de Francisco Ferrer Guardia, y eso es lo que hizo él; junto con animar la creación de colectividades, propugnar por la creación de las escuelas racionalistas en toda tierra liberada del fascio : brazo y cerebro unidos en la reconstrucción, parecía ser su fin inmediato, para que todos comprendieran que los pueblos no se desarrollan sujetándolos a un yugo, sino mostrándoles sus derechos, para hacerles entender que junto a esos *derechos* están los *deberes* que el hombre contrae para con los otros hombres y para con la sociedad.

⁂

Los fascistas no se lanzaron a la conquista de España para civilizarla; cruzaron el estrecho en busca de la vida y la hacienda de los españoles, y en su codicia no midieron los recursos de los cuales se valían, pareciéndoles pequeño cualquier crimen, y en ese tren resonó el « Cara al Sol durante tres años por el territorio dominado, saqueando y asesinando a sangre y fuego. Pero esto no hubiera sido asi, de no haber muerto Durruti en lo más fresco de la lucha. Cuando los moros empezaron a cruzar el Estrecho, en apoyo de la « Cruzada », el primero en acudir a la defensa de Madrid fué Durruti con su columna. Le siguen otros valientes desde otros puntos, pero la presencia del héroe en Madrid, decide el combate contra los invasores.

Prueban la huella profunda del acratismo en Durruti, sus sueños y realizaciones, y deja establecida su decisión constructiva, cuando a su paso por Barceona, dice : « Nuestra misión es ganar la guerra y hacer la Revolución al mismo tiempo ».

COSME PAULES

(A suivre).

DE TOUT ET POUR TOUS

Información de España

CONFLICTOS LABORALES EN LA EMPRESA «SAGEN» DE VILLABONA

Los jurados de empresa, a instancias del personal obrero, hicieron entrega a la dirección de un escrito en el que pedian que, para evitar conflictos laborales, estudiaran la posibilidad de un aumento de 40 o 50 ptas diarias dando la respuesta en un plazo determinado de 2 a 3 dias.

La contestación fué negativa y a consecuencia de ello sobrevino el paro la mañana del dia 17 de julio.

Antes de dar la contestación al escrito, los Sres Francisco Mendiluce (secretario del Director), Jesús Erauzquin (Director técnico) y Juan Martinez (jefe de talleres), dignos sucesores del Director Luis Telleria, por ausencia de este, amenazaron a los jurados de empresa con hacerles responsables de todo lo que pudiera ocurrir, por considerar el escrito como amenaza.

El dia 17, a las 6 horas, se paró y como no hubo arreglo en los diálogos a las 9 h. 30 salió todo el personal de la empresa (excepto el personal administrativo). En los dias sucesivos los diálogos con los jefes dieron el mismo fruto que el 17, con la salvedad del anuncio de despido temporal de tres meses para los jurados de empresa : *Jesús Hilario, Benito Martin, Jesús Maria Beristain.*

El dia 22, trás muchos diálogos y promesas *bajo palabra de honor* de muy próximo reingreso al trabajo de los despedidos, se comenzó el trabajo a las diez y media : También prometieron estudiar la situación de cada obrero particularmente, lo cual continua en el eterno estudio.

En la fecha que se redacta este informe, la situación no ha variado, por lo que la tensión existente es grande entre los trabajadores.

Villabona, 20 de agosto de 1964.

UNA FOTOGRAFIA REVELADORA

¿Quién es este hombre, viejo, achacoso, que el objetivo implacable ha sorprendido en un momento de distracción y de abandono, en un instante en que se olvida de representar su papel?

¿Quién reconocerá en esta sombra al general Franco, arrogante Caudillo de España? Sin embargo, es él y esta fotografía ha sido publicada en la primera página del diario «Arriba» de Madrid, del día 1.º de agosto de 1964.

¿Se atreverán todavía a negar que Franco está gravemente enfermo y que su sustitución es un problema de extrema urgencia para los intereses que representa el franquismo ?

VIZCAYA

VIZCAYA. — Se recuerda que el dia 11 de julio de 1964, la Comisión Obrera de Vizcaya habia elevado un escrito al Ministro de la Presidencia del Gobierno pidiendo la solución de las insistentes reclamaciones en favor de los despedidos y represaliados de la huelga de 1962.

Hace pocos dias, se recibió contestación a ese escrito, por la que se les hace saber que dicho Ministerio es incompetente para resolver la petición que se le hace.

Y nos comunican que el juicio oral en Madrid de los cinco componentes de dicha Comisión Obrera de Vizcaya, tendrá lugar en el mes de octubre de 1964, pues se hallan procesados precisamente por haber intervenido con diferentes escritos y a diversos jerifaltes del Gobierno franquista en favor de los despedidos por las huelgas de 1962.

Nos comunican también que en la zona de Bilbao existe entre los trabajadores un malestar grande, que puede degenerar en conflictos laborales.

INFORME EMPRESA C.A.F. DE BEASAIN

Taller Aserreria Siemens. — En estos hornos trabajan 105 hombres, divididos en tres relevos de ocho horas.

Tienen que trabajar también los domingos y dias de fiesta, para que estos hornos no se puedan apagar. El salario del domingo es igual al de un dia normal, este es, de 150 ptas.

Estos trabajadores han elevado una petición a la dirección, pidiendo las siguientes reivindicaciones :

DOMINGOS :

Turno de 6 a 2 : 350 ptas.
Turno de 2 à 10 : 450 ptas.
Turno de 10 à 6 : 400 ptas.

Hasta ahora, despues de varias conversaciones, siguen los salarios igual. En vista de que la empresa no complace las peticiones de estos, han dejado de producir los domingos, no obstante acuden solamente los necesarios para mantener el horno encendido.

Este paro del domingo le supone a C.A.F. 90 toneladas menos de acero cada semana.

Hasta esta fecha llevan tres domingos en paro.

Beasain, 14 de agosto de 1964.

INFORME DE FUNDICIONES ECHEVARRIA DE BEASAIN

En la última huelga apareció en el tablero de anuncios una lista de once despedidos.

Estos recurren al Sindicato y este convoca el consiguiente acto de conciliación.

No hay arreglo.

Por lo tanto recurren a Magistratura.

Defiende el caso el abogado Sr. Machimbarrena.

Los despedidos presentan los nombres de tres a los cuales la empresa les niega la salida, a pesar de saber que era para asistir al juicio. En vista de esto, los tres trabajadores deciden abandonar el trabajo y asistir al juicio, donde, después de prestar su declaración, se les provee de un justificante de asistencia. Estos regresan a la empresa y comprueban que les falta la ficha de control; no obstante entran y se ponen a su trabajo, observando a la salida que habian reicorporado al lugar de origen laes citadas fichas.

En el juicio se les achaca a los despedidos de follonistas perturbadores del orden, etc... El Sr. Machimbarrena (defensor) consigue rebatirles con argumentos de sobra conocidos, pero a pesar de la razón de éste, diez quedan despedidos y uno readmitido. La conducta de este último es muy sospechosa.

Beasain, 14 de agosto de 1964.
(Esta información ha sido facilitada por la Alianza Sindical).

LA REVOLUCION AMERICANA

(Suite de la page 3.)

guientes términos : « Demandamos a V.E. una intervención urgente y enérgica aplicando el articulo 34, inciso segundo, de la ley de... » el embudo », digo de Asociaciones, para restablecer el orden, la disciplina e impedir el caos ».

Dia 29. — El movimiento continuó extendiéndose inclusive a las fábricas militares de pólvora y los astilleros navales de Rio Santiago, apesar de las amenazas del gobierno. La Universidad de La Plata fué también tomada por el estudiantado. El comunicado de la C. G.T. de ese dia informa que se elevan a 1.070 los establecimientos ocupados.

1° de junio. — La C.G.T. anuncia que prosigue con la aplicación de la segunda parte del Plan de Lucha », haciendo parar también automotores de transportes ferroviarios, aéreos y marítimos. Esta acción es llamada « operación 4 ».

Dia 3 de junio. — Se aclaró que desde el comienzo de la segunda etapa del « Plan » hasta ese dia son ocupados 3.850 establecimientos con intervención de un millón novecientos mil trabajadores, y numerosos directorios y jefes son mantenidos como rehenes.

Dia 4 de junio. — El gobierno, presionado por los militares y las patronales declara desconocer las libertades sindicales, y de su parte la C.G.T. alerta a todas las organizaciones confederales ante el pedido de detención de sus dirigentes y posible clausura de sus locales gremiales. También imparten órdenes sobre la forma de proceder durante ese evento.

Dia 5 de junio. — Crece la tensión en torno al « Plan de Lucha ». Acusan al gobierno de obedecer a presiones externas. Se mantiene la unidad sindical. Se realiza una enérgica acción policial contra los obreros que ocupan los lugares de trabajo y privan temporalmente a los patronos de libertad.

Dia 6 de junio. — Tres hechos dan la pauta a seguir : 1) Interviene la Iglesia Católica con dramático llamado a la paz. Estuvo a cargo del Cardenal primado en Argentina, monseñor Antonio Caggiano, y tuvo gran repercusión no sólo en el país sino también en toda América. 2) La amenaza inminente de intervención armada, clausura de centros y arresto de dirigentes. 3) La resolución obrera de ignorar todos los peligros y seguir el « Plan de Lucha » a pesar de que confidencialmente se sabe que las detenciones masivas comenzarán el próximo miercoles 10 de junio. Para esta emergencia se acordó crear un « Comando » encargado de reemplazar a los actuales dirigentes y seguir la lucha.

Dia 7 de junio. — Se vislumbra el triunfo allá por el horizonte. El Senado argentino convirtió en ley lo que hasta ese dia era solo un proyecto, estableciendo para todo el territorio la creación del Salario Mínimo Vital y Móvil. En él se estipula que toda persona mayor de 18 años trabajando por cuenta ajena será favorecida con la ley. Tambien señala que el monto de ese salario mínimo no podrá ser inferior a 14.000 pesos, pero (aqui hay un PERO), esto corresponderá a los casados con un mínimo de dos hijos.

Dia 8 de junio. — La C.G.T. no acepta el ofrecimiento señalado en el dia de ayer en forma de ley y ordena proseguir la lucha. En consecuencia : ordenaron a los trabajadores del riel paralizar sus actividades, realizandose paros de este gremio en todo el país unánimemente.

Dia 9 junio. — La C.G.T. acepta la invitación de Monseñor Caggiano y escucharán las inquietudes del prelado, pero demostraránle que no son los obreros los responsables de la situación. Caggiano insiste en « hacer de puente » para solucionar el problema.

Dia 12 de junio. — Terminada la reunión con Monseñor Caggiano, la C.G.T. declara que el « Plan de Lucha » seguirá con toda su vigencia. Se considera inminente una conferencia entre la C.G.T. y el presidente Illia en el dia de mañana. Entre tanto se sospecha o cuando menos se acusa, que el movimiento de la C.G.T. tiene caracter subversivo.

Hasta aqui la realidad objetiva de la situación Argentina, que no ha terminado, que es difícil vaticinar sus alcances próximos y que, eso si, podemos ya adelantar que existe la denuncia de dar otro golpe militar más. Esta vez similar al de Brasil para instaurar la reacción frente al país.

El experimento argentino, único por su envergadura en la historia, puede ser el preludio y hasta la preparación « sobre el terreno » de algo más importante que coloque a la Argentina a la cabeza de la *Revolución Americana.*

(Continuará)

Por Asturias Libre :
PARDO ARIAS.

UNA DEMOCRACIA DE NUEVA PLANTA

(Suite de la page 5).

de Su Santidad, monseñor Juan Landázuri, arzobispo de Lima y primado del Perú, quien pidió al Santísimo la bendición para el Caudillo, su Gobierno y autoridades, para que sigan velando por la religiosidad del pueblo español — para que se chinchen cuantos creen que la Iglesia se despega del franquismo — y leído el radio-mensaje del Sumo Pontífice y dados los gritos de ¡Viva el Papa! ¡Viva Franco!, los dominicos llevaron bajo palio a Su Excelencia y señora y, como es costumbre, les entregaron unas medallitas de oro en recuerdo de este «trascenndental» acto eucarístico.

Y en la abertura de la nueva etapa legislativa de las Cortes, la campanada más gordota la dió don Esteban Bilbao, que, como «nos preocupa, antes que cualquier otra cosa, ...la perfección del sistema», manifestó: «Somos un orden nuevo... precisamente en contra de los dos enemigos de la democracia...: el liberalismo, hijo de la revolución francesa, y el comunismo... la victoria no sería victoria definitiva si no fuese ayudada... por una continuidad... de nuestro régimen; pero desde luego, continuidad. Lo decía el Caudillo: «El Movimiento se sucede a sí mismo». Franco, señores. Franco que ahora... es objeto del entusiasmo, del amor, del afecto creciente que... le profesan todos los españoles (Bueno; es un decir), tanto en Bilbao, que acabo de presenciar aquel desfile emocionante de aquel pueblo, que, conviene recordarlo, pasó antes por todas las luchas de clases, luchas cruentas (de las que sólo quedó para contarlas Esteban Bilbao), ...de un separatismo loco y suicida. Pues bien, señores; Bilbao entero estuvo un día frente a la tribuna de Franco, exclamando: «¡Franco, Franco, Franco!» ¿Y las madres? Las madres levantando sus chicos pequeños y diciéndoles: «¡Mira, mira al salvador de España!» Y lo que pasó en Bilbao, pasó en Sevilla y pasa en Barcelona y pasa en Madrid (y en las Batuecas y en el «pompillo»), porque Franco es hoy tan consustancial para la vida española, que lo necesitamos para que España cumpla su destino». Sin duda alguna, don Esteban sabe lo que se pesca.

En cuanto al discurso de Su Excelencia en la dicha apertura, aparte de «somos una democracia de nueva planta», «esos sindicatos (se refiere a los de los demás países) se encuentran fuertemente politizados y sujetos a la dictadura de sus cuadros de mando» y «nuestros campesinos de secano», pues, la mismita letanía de siempre.

Claro que como don Paco no es hombre que hoy dice una cosa y mañana otra, quienes lo conocen saben la alhaja que es.

Salvador INIESTA

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON

Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F. L. DE PERPIGNAN

La Federación Local de Perpignan invita a sus afiliados, a la Asamblea General que tendrá lugar el dia 13 del corriente, a las 9 de la mañana, en el sitio de costumbre.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

El Secretariado.

F. L. DE TOULOUSE

Convoca asamblea para el sábado, dia 19 de setiembre, a las 21 horas, en la Bourse du Travail, Place Saint-Sernin.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la puntual asistencia de todos.

El Secretariado.

REGIONAL CATALANA A. L. DE TOULOUSE Y SU RADIO

Para el domingo, dia 13 de septiembre, a las 10 en punto de la mañana, importante asamblea, con interesante temario a discutir.

Instamos a todos los compañeros, de Toulouse y su Radio, militantes de la Regional Catalana, que no dejen de asistir a la misma.

El Secretariado.

AVISO

Deseo comunicarme con los hermanos Antonio y Andrés Díaz, que residen en Burdeos y con Pascual Pérez, que reside en Belfort. Mis señas: José Soriano, rue Bacalettes, 42, Marseille (B.-du-Rh.)

FEDERACION COLECTIVISTA LIBERTARIA

Para el domingo, día 27 de septiembre, a las nueve de la mañana, en la rue Belfort, Toulouse.

Se convoca a cuantos han pertenecido a la Federación Colectivista Libertaria a una reunión para informar que todavía hay asuntos de orden económico sin resolver y entre todos los presentes determinar lo que se crea más conveniente.

También se ruega la presencia de cuantos han intervenido en asuntos de la Federación.

El Secretario.

F.L. DE BALMA

Comunicamos a todos los compañeros que componen esta Federación Local, que la misma celebrará asamblea general el domingo dia 13 de setiembre, a las diez de la mañana y en el lugar de costumbre.

Esperamos la puntualidad y asistencia de todos.

El Secretariado.

PARADEROS

El compañero Carlos Bardi, que habita en 21, rue des Tourneurs, Toulouse, desea conocer el paradero del compañero Luis Vicens Bertrán. Pregunta por él, su hermana que reside en España. De este compañero se desconoce su paradero desde el año 1945-46.

—Arturo Torrecilla Rosendo desearía conocer el paradero de su hermano Francisco Torrecilla Rosendo entrado en Francia con las fuerzas confederales.

Dar informes a Planas Constant, 9, Bd de la Madeleine, Nice (A-M.).

Breve resumen de actos pùblicos celebrados

En la imposibilidad de insertar todas las reseñas que obran en nuestro poder, de los actos públicos celebrados desde el primero de mayo hasta el 19 de julio, no tenemos más remedio que redactar esta síntesis, para que, por lo menos, quede constancia de ellos.

De aquellos actos de los que no se nos envió reseña, que habrá sido publicada en nuestro fraternal colega « Le Combat Syndicaliste », aunque hayan sido anunciados en « ESPOIR », nada nos creemos obligados a decir.

MITIN Y CONCENTRACION REGIONAL DE CHAUFFAILLES

Tuvo éxito extraordinario, congregándose en ella varios miles de españoles, entre los que habia no pocos emigrados económicos.

Hicieron uso de la palabra los compañeros Alejandro Lamela y Ramón Liarte, por la C.N.T., y el camarada Franc, del Syndicat d'Instituteurs francés.

Presidió Fontaura, acompañado por la C. de R. del Núcleo.

Un acto memorable, del que todo el mundo salió altamente complacido.

MITIN EN BURDEOS

En el popular cinema « Capucins », se celebró el 1° de Mayo un mitin conmemorativo en Burdeos.

Mucha gente, mucho entusiasmo. Hicieron uso de la palabra los compañeros Yves Peyraut, por el movimiento libertario francés, y Federica Montseny por la C.N.T. española.

CONFERENCIA DE GERMINAL ESGLEAS EN DIJON

En esa localidad, en lugar de mitin, se celebró un festival y una conferencnia del compañero Esgleas, con el tema « La liberación de los pueblos oprimidos : España y Portugal.

Tanto la conferencia como el festival, que le siguió, tuvieron buen éxito, asistiendo público numeroso, que salió muy satisfecho.

MITIN EN CLERMONT-FERRAND

Se celebró el dia 10 de mayo, pero fué en conmemoración del 1° de Mayo.

Ocuparon la tribuna los compañeros Moisés Martin, Paul Lapeyre y Federica Montseny. Presidió, por la Comisión de Relaciones del Núcleo del Macizo Central, el compañero Alejandro Lamela.

Mucho público, venido de localidades vecinas, llenó, por la mañana y por la tarde, la sala de Fiestas de la Casa del Pueblo. Ya que, además del mitin, celebrose asimismo un festival de folklore español, cuya reseña, de ser posible, publicaremos otro dia.

MITIN DE ALIANZA SINDICAL EN VENISSIEUX

Celebrose este acto el dia 7 de junio, en la Maison du Peuple de Vénissieux.

Hicieron uso de la palabra los compañeros Barreiro, por la U.G.T., y Ramón Alvarez, por la C.N.T. Presidió el veterano compañero Manuel Buenacasa.

Ambos oradores se extendieron en torno a los problemas de España, destacando la gran misión que tiene encomendada la Alianza Sindical.

Público atento, entre el que había bastantes emigrados económicos. Un buen acto, en suma.

CONFERENCIA DE FRANCISCO CRESPO EN BRUSELAS

En la sala del Café de la Paz, de Bruselas, el 17 de julio dió una conferencia alusiva al aniversario del 19 de julio, el compañero Francisco Crespo. En ella este compañero extendióse sobre múltiples aspectos de la actualidad española, siendo muy celebrado y aplaudido.

MITIN EN NEW YORK

Organizado por el Spanish Refuges Aid, de Nueva York, con su infatigable secretaria Mrs. Nancy MacDonald, se celebró en la Iglesia Comunal de Manhattan un mitin el 19 de julio, dedicado a recordar el problema de los refugiados españoles, víctimas de la guerra civil desencadenada por el levantamiento fascista del general Franco.

Hicieron uso de la palabra diferentes oradores, entre los cuales se destacaron las intervenciones de Billing Dwigt MacDonald, Mary MacCarthy, Juan Marechal, Michaell Harrington, etc.

Mandaron su adhésion el maestro Pablo Casals y Don Salvador de Madariaga, asi como la Asociación de Antiguos Combatientes de Inglaterra y la Liga de Mutilados de Burdeos.

Un buen acto, con el que se demuestra, como dice el compañero Puente, que nos envia la reseña, « que aún nos recuerdan ».

⁂

Se celebraron actos en Montpellier, en La Rochelle; han habido luego los mítines de aniversario del 19 de julio en Toulouse — se publicó reseña — en Paris y la Concentración internuclear de Lézan, cuya receñas publicó « Le Combat Syndicaliste ». Lamentamos no poder dedicar a la glosa de estas actividades más espacio, pero hay tantos problemas de actualidad que requieren el que disponemos en « ESPOIR » que, con toda nuestra buena voluntad, hemos estado obligados a resumirlo todo en estas breves líneas. Desde luego, las reseñas de actos futuros podrán publicarse normalmente.

UN LIBRO QUE DEBERIA ESTAR EN TODAS LAS BIBLIOTECAS

« LES FRERES RECLUS
Du protestantisme
à l'anarchie »

La vida ejemplar de los hermanos Reclus, que supieron aunar la ciencia y el anarquismo.

Precio: 8'75 F.

Pedidos : Servicio de Libreria, 4, rue Belfort, Toulouse (H.-G.).

Si piensas ayudar a los mutilados e inválidos, no esperes a mañana.

! Bravo Harlem !

Esta vez los Estados Unidos ya no lo pueden ocultar más la revolución negra, que durante más de un siglo ha fermentado, sin que la opinión internacional lo dudase, viene de estallar con toda su trágica y maravillosa realidad. Las masas negras, que hasta hoy en dia se habian conformado en olvidar superficialmente, por intermedio de sus ritos ancestrales y el hechicero jazz, la situación en la que los dejaron los colonos blancos, después de haberlos aprisionado, deportado, humillado y esclavizado durante una infinidad de años, han tomado una determinación que nosotros, anarquistas, no podemos dejar de aprobar. La acción directa, sea en su forma pacifica o violenta, es la única de que pueden servirse las grandes masas oprimidas, para que sean tomadas en consideración y aceptadas sus justas reivindicaciones. Pero, desgraciadamente, los negros americanos se encuentran en frente de una situación tan difícil como nunca han conocido las clases oprimidas a la hora de sublevarse. Efectivamente, si los negros representan la clase más oprimida de los Estados Unidos, también representan la minoria en individuos, y tenemos que reconocer que es para un hombre muy dificil el soportar una tragedia cuando se siente solo, y los negros no olvidan que la mayoria de los motines siempre se producen en los ghettos, tales como Harlem o en los de Rochester, y temen que lo que tendria que ser una auténtica revolución, no se transforme en un suicidio colectivo.

No obstante, hay que admitir que ese drama no deja de preocupar al gobierno de la « Casa Blanca ». Kennedy supo, por su inteligencia o por su nobleza de sentimientos, calmar los insurrectos, y Johnson parece haber adoptado, con un poco más de reserva, la posición del antiguo presidente, referente al problema negro. Pero todos los negros se preguntan con angustia cual será la nueva situación que tendrán que enfrentar, en caso de que sea elegido en las próximas elecciones presidenciales el senador racista Barry Goldwater, particularmente reputado por sus ideas extremistas de derecha. Apoyada por el Klu-Klux-Klan y todos los fascistas de los Estados del Sur, la campaña electoral puede resultar fructuosa para ese siniestro personaje que encarna Goldwater. Esta eminente persona, por referencia el más rabioso lider del anticomunismo americano, no quiere darse cuenta de que adoptando una posición tan reaccionaria como la que viene demostrando en sus discursos, no hace más que abrir las puertas de América al bolchevismo, que ya goza de una cantidad de simpatias apreciables en los medios negros.

No importan cuales sean los resultados que obtengan los negros, siempre podrán estar orgullosos de haber demostrado el espíritu revolucionario que llevan escondido debajo de una indiferencia aparente, y un pacifismo real. Por lo menos tendrán la satisfacción de haber dado, en la era átomica, una verdadera lección de rebeldia a todos aquellos que soportamos vergonzosamente la opresión, sin tener la suficiente personalidad para practicar los métodos que preconizamos en nuestras palabras.

DAVID.

Servicio de libreria

Campana de Nagasaki, 3,00 F.
Cantos de la nueva resistencia, 5,90 F.
Cartas a su hijo, Chestefiels, 6 F.
Campana que no ardió, Hall, 5,00 F.
Cartas de prisión, Toller, 4,00 F.
Cartas sobre existencialismo, Salas, 4,00 F.
Carreta, Traven, 5,00 F.
Carne y espíritu, Neeresch, 5 F.
Cartas desde mi molino, Daudet, 4,00 F.
Casa de la Troya, Pérez, 2,00 F.
Capitalismo puede evitar la guerra, 1,50 F.
Canción de gesta, Montseny, 0,50 F.
Carta municipal acordada, Alaiz, 0,50 F.
Cien dias de la vida de una mujer, 1,50 F.
Ciencia y filosofía, 6,00 F.
Cielo y tú, Field, 4,50 F.
Ciencia y conciencia, 6,00 F.
Ciudad flotante, Verne, 2,00 F.
C.N.T. y el porvenir de España, 1,00 F.

Crónica de Nueva York

(Suite de la page 3.)

la muchachada exuberante y siempre alegre, ruidosa a veces, jugueteaba en el patio de la escuela donde eran alumnos. Un teniente de la policía (blanco) llamado Thomas Gilligan, libre de servicio y vestido de paisano, entró en el patio de la escuela y sin previo aviso ni provocación alguna disparó dos tiros contra el joven James Powel, de 15 años de edad, quedando muerto en el acto.

Una veintena de sus compañeros de escuela de 12 a 15 años, que presenciaron tan alevoso crimen, asustados se presentaron al cuartel de policia, unos llorando, mientras otros exteriorizaban su protesta a gritos sin que otra cosa ocurriera; quizá por ser el núcleo infantil demasiado reducido para operaciones de mayor envergadura, la policía prefirió esperar mejor oportunidad.

La indignación ante el crimen perpetrado por los que demandan respeto y cumplimiento de la « ley y el órden », se extendió en el *Ghetto* con la rapidez del relámpago. Al siguiente día, millares de pacíficos ciudadanos de ambos sexos y de todas las edades, asistían con su presencia al funeral de la víctima. Ha sido en este solemne acto, de luto y de vergüenza, donde la policía se ha ensañado, demostrando su eficiencia y brutalidad, disparando sus armas contra aquella multitud compacta que a nadie molestaba; matando a un hombre, mientras en los hospitales de la ciudad, eran admitidos 120 heridos de bala en el primer choque habido, sin que entre aquellas víctimas hubiera ni un solo policía.

Durante aquel incalificable atropello policiaco, hacía acto de presencia una camioneta de servicio, distribuyendo municiones entre aquellos salvajes que perseguían en todas direcciones al pueblo aterrorizado, disparando a cuanto se movía. Hay en el interior de varias casas la innegable evidencia del impacto de proyectiles como puede probarse en el Hotel Theresa, de la Avenida Lenox.

Aqui empiezan las masivas protestas del pueblo contra el horroroso atropello, sosteniéndose durante tres dias, a raíz de los cuales se producen más heridos — siempre del lado del pueblo indefenso — algunos de extrema gravedad. Mientras tanto la policía ha obtenido el objetivo deseado, desviando el curso de la publicidad diaria que tanto perjudicaba sus mal adquiridos intereses materiales, así como su « prestigio ». Y, para « justificar » aquella acción de salvajismo, proceden al arresto de un centenar de ciudadanos acusándolos de haber « *alterado el órden* »...

A partir de aquel luctuoso suceso, todos los órganos de publicidad, donde la Iglesia no se queda atrás, dedicaban sus actividades a la manufactura de fantásticos y exagerados reportajes, como si ellos procedieran de un verdadero campo de batalla, desarrollado allá en los laberintos asiáticos.

La tendencia bien conocida de descargar culpas sobre el más débil, sobre el negro sin derechos ni medios de defensa, sobre ese maltratado ciudadano de « segunda clase », ha quedado bien patente en aquellos dias de vergüenza nacional, que jamás podrán olvidarse, donde los victimarios han sido elevados al altar de un imaginario sacrificio heróico.

La policía de Nueva York, puede estar satisfecha de su nefasta obra: Ha obtenido su objetivo.

Corresponsal.

Echos... de Presse

LES PREJUGES CONTRE LA LIBERTE. — Malgré ce désir des Allemandes, les conformistes, dont la police est la plus grande expression, se sont comportés comme suit :

Une baigneuse qui s'exhibait en « monokini » dans une piscine d'Augsbourg (Allemagne), a été appréhendée par la police.

Les baigneurs ne s'étaient pas plaints de sa présence, mais une dame d'un certain âge éleva une protestation, qui amena la police à intervenir.

A Munich, la police a interdit un spectacle de boîte de nuit dans lequel cinq jeunes femmes apparaissaient en maillot sans soutien-gorge. Il leur faudra prouver qu'il s'agit d'une exhibition artistique si elles veulent remonter en scène.

ENGOUEMENT CHEZ LES ALLEMANDES

En Allemagne, la mode de la poitrine à l'air libre se répand comme traînée de poudre et les robes et les maillots de bain tronqués de leurs parties supérieures s'arrachent à un rythme accéléré.

DAWN FRAZER : « NUE, JE NAGE PLUS VITE »

A l'autre bout du monde, en Australie, la guerre des maillots est declenchée également. En recherchant les avis autorisés, les correspondants sont allés interviewer la championne du monde de natation Dawn Frazer qui a reconnu que l'on nage plus vite sans maillot de bain. Elle a même précisé que son meilleur temps au 25 yards a été réalisé alors qu'elle avait plongé nue dans une piscine privée, les chronomètres étant tenus par des femmes.

Mais elle a ajouté qu'elle était contre le maillot sans soutien-gorge, car la mode en avait été lancée trop rapidement : « Commençons par habituer les enfants à nager nus et plus tard ils ne lèveront même pas les yeux lorsqu'ils se côtoieront dans le plus simple appareil. »

Malgré les réticences de cette baigneuse, il est bon de relever son point de vue sur l'éducation des enfants.

DEMI-ROBE DE MARIAGE

Toujours en Australie, à Sydney, une couturière a vendu, hier, une demi-robe de mariage pour la modeste somme de 290 F. La couturière, Mme Farina, a confié que sa cliente était « très jolie ». Elle n'a pas précisé si le mariage devait se faire à l'église.

INTERDITS A GOTEBORG

Les maillots deux-pièces-moins-une sont définitivement interdits à Goteborg (Suède) où leur mode avait pourtant pris un excellent départ.

C'est en examinant hier matin la presse locale dans laquelle sont publiées de multiples photos montrant d'agréables jeunes femmes se baignant la poirine nue, que le président du Comité des sports de Goteborg a pris cette décision Il estime que « le spectacle de femmes à moitié nues peut provoquer une mauvaise impression, surtout chez les enfants ».

Toutefois, il a été précisé qu'aucune sanction ne serait prise contre les contrevenantes qui seront seulement invitées par les policiers à changer de tenue.

EN COLOMBIE, LES BAIGNEURS DU SEXE FORT SE COTISENT POUR PAYER UNE AMENDE INFLIGEE A UNE PARTISANE DU « DEMI-BIKINI »

San Andrés (Colombie). — Une jeune secrétaire colombienne, condamnée à verser une amende de 500 pesos (250 F) pour avoir osé se présenter sur la plage en maillot de bain deux - pièces - moins - une, n'aura pas eu un centime à débourser. En effet, ému par l'infortune de la naïade, un admirateur a organisé une collecte parmi les baigneurs et a rassemblé en quelques instants les fonds nécessaires pour satisfaire les exigences des représentants de la loi.

LE PEROU PASSE COMMANDE

Un grand magasin de nouveautés de Lima a passé commande de deux cents maillots de bain deux-pièces-moins-une à Paris, après que la nouvelle mode en ait été introduite sur la plage de Chosica, au pied des Andes, par Paquita Rodriguez, mannequin de 19 ans.

TOUT ARRIVE ! MEME LE « MONOKINI » EN POLOGNE

Varsovie. — Pour la deuxième fois, une femme a osé se montrer sur une plage de Pologne en « monokini », sur le lac de Paprocany.

Après avoir passé assez copieusement la revue de l'exhibition des « monokini » dans divers pays du monde, voyons ce qu'il en est dans le fameux pays de la liberté que se prétend la France :

La mode des demi-bikinis prend, à Paris, un timide départ. Une boutique de l'avenue Pierre-Ier-de-Serbie, qui les a mis en vente, a reçu onze commandes en trois jours.

Dans le quartier des Champs-Elysées, où la clientèle étrangère est nombreuse, cette mode nouvelle a surtout attiré des Nordiques et des Anglo-saxonnes. Les Françaises viennent aussi, partagées entre la curiosité et la pudeur.

Les vendeuses affirment que, jusqu'à présent, les clientes intéressées sont toutes des jeunes femmes.

PREMIERE OFFENSIVE DU « MONOKINI » A BIARRITZ

Biarritz. — Le deux-pièces-moins-une a marqué une première offensive à Biarritz.

C'est à la piscine californienne que deux ravissantes estivantes, portant uniquement un slip de bikini, offraient leur gorge découverte tant au soleil qu'à la vue.

Ce n'est pas sans discussions qu'elles consentirent à voiler leurs charmes. D'ailleurs, les candidates aux seins nus semblent vouloir prendre la contre-offensive, comme

(Suite en page 3.)

ESPOIR AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VE UNION RÉGIONALE DE LA C.N.T.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

Une minorité irréductible :

Les Fils de la Liberté

ET LA SOLUTION ?

Chaque fois qu'il a été question des Fils de la Liberté dans des reportages et des articles, on a longuement décrit leur mode de vie : ils sont végétariens, ne fument pas et ne boivent pas d'alcool; comme nous, cependant, il y en a qui font des péchés, chose que l'on fait mine de leur reprocher avec horreur.

Leur foi est simple; elle repose sur quelques bribes de la Bible transmises oralement de génération en génération, et sur cette connaissance de l'esprit de Dieu auquel j'ai fait allusion. Les cérémonies religieuses sont dépouillées : quelqu'un commence une vague prière, on y répond, puis on chante quelques hymnes lancinants rapportés de Russie. En pleine cérémonie, on entendra parfois un discours qui pourrait être qualifié de subversif.

A une cérémonie, j'ai vu des pasteurs évangélistes venir convertir les Fils de la Liberté. On les a laissés poliment parler, puis les hommes, qui adorent discuter, les ont pris à partie; c'était un campement de nomades; durant l'hiver, c'est devenu un village.

Paradoxe invraisemblable : ces Fils de la Liberté envoient leurs enfants à l'école ! Pendant des années, la Gendarmerie royale venait chercher les enfants de la secte, que les parents tentaient vainement de cacher dans les caves ou dans les bois, et les menaient vers une école-prison où les visites se faisaient devant une clôture. Ce n'est que depuis quelques années que les Fils de la Liberté ont cédé devant l'école. Mais de voir les enfants de la secte partir dans l'autobus scolaire du campement pour aller dans des classes spéciales aux écoles régulières d'Agassiz me laisse songeur. Il y a là une consécration tellement absurde de l'illégalité — l'existence même du campement — qu'on se demande comment le gouvernement va s'en sortir.

UN INFORMATEUR DE POLICE

Sur quoi se basent les Fils de la Liberté pour réclamer d'une façon aussi radicale la libération de prisonniers ? C'est qu'ils les croient innocents, ou en majorité innocents.

Ils veulent une revision du procès, une commission royale, ou un pardon total; non une libération sur parole ,qui serait un aveu de culpabilité.

Les prisonniers ont été condamnés à des peines d'une moyenne de sept ans, pour dynamitages et incendies criminels, survenus au cours des dernières années. A l'enquête préliminaire, ils ont tous avoué ces crimes; aux procès, tous, sauf un, sont revenus sur leurs aveux.

Il n'est pas sans intérêt de noter que le Conseil fraternel de la secte, fort de 70 membres, a été arrêté en bloc, et accusé de « conspiration pour intimider » le gouvernement. A l'enquête préliminaire, les accusations ont été rejetées, au

(Suite en page 3.)

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 27**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

— Nous avons institué les tarifs et les conditions de travail que nous avions présentés à l'ancienne entreprise et qui n'avaient pas été acceptés. Les premières mesures ont été : travail de trente-six heures et salaire journalier minimum de quatorze pesetas, pour les femmes aussi bien que pour les hommes. Depuis, nous y avons ajouté les assurances contre la vieillesse et la maladie.

— Le principe de la semaine de trente-six heures est-il observé ?

— Les nécessités de la guerre nous ont obligés à le modifier. Dans toutes les sections il a fallu intensifier le travail. C'est ainsi que des camarades ont dû travailler quarante et cinquante heures pour en remplacer certains autres partis au front.

— Avez-vous conservé le même personnel qui travaillait avant la Révolution ?

— Nous avons exclu les directeurs, dont les traitements fabuleux étaient injustifiés, ainsi que tout l'état-major de la compagnie Lebon et certains ingénieurs. Aujourd'hui, il n'en subsiste que les éléments indispensables, qui sont au même traitement que les autres camarades.

— Et les ouvriers ?...

— Non seulement il n'y a pas eu de renvoi mais, comme conséquence immédiate de la réduction de la journée de travail, nous avons dû engager de nouveaux camarades. Cela nous a permis de faire passer dans la catégorie des « suppléants fixes », cent vingt-six travailleurs qui faisaient partie des anciennes brigades de « suppléants », ouvriers appartenant presque tous à la construction et travaillant à l'entreprise pour le compte d'un entrepreneur, au salaire quotidien de 10,80 pesetas pendant cinq jours de la semaine seulement, car ils ne travaillaient pas le samedi. Maintenant, ils sont rattachés au Syndicat et gagnent leurs 14 pesetas par jour.

Les améliorations que le peuple de Barcelone a obtenues de la nouvelle organisation

— La population de Barcelone a-t-elle obtenu d'importantes améliorations grâce à l'essor que les travailleurs de la C.N.T. ont donné à l'ancienne Société Générale des Eaux ? demandons-nous aux camarades du Comité.

— Le tarif de l'eau, nous disent-ils, a été unifié. Maintenant, le prix général est de 0,40, alors qu'il existait, autrefois, des quartiers où il était de 0,70, 0,80 et jusqu'à 1,50 pesetas.

Mais voici un autre avantage pour les locataires.

Maintenant, ceux-ci ne payent pas leur consommation d'eau, tant qu'elle ne dépasse pas le minimum fixé par le Règlement de Santé municipal. S'ils dépassent ce minimum, le supplément est porté à leur compte.

Nous avons supprimé, également, la location du compteur. Ce que l'usager paye, maintenant, sert à amortir la valeur de ces compteurs. Il avait été prévu, au moyen d'une cotisation plus élevée que précédemment, de liquider ce chapitre au terme de la première année. Mais nous étudions le moyen d'abaisser cette cotisation, dût le délai de règlement être un peu plus éloigné.

Autrefois, on consommait à Barcelone, cent quarante millions de litres d'eau par jour; aujourd'hui la consommation est passée à cent cinquante millions de litres environ. Nous sommes en mesure de doubler cette quantité s'il le faut.

Un décret de la Santé va être pris, prescrivant que chaque habitant doit consommer, pour ses besoins, une quantité de 250 litres au maximum par jour. Le locataire qui aura un lavoir, 100 litres de plus également. Il existe encore des maisons où l'on ne dépasse pas une consommation journalière de trente litres et cela est en contradiction avec les principes d'hygiène élémentaire.

Ce décret n'a pas encore paru au « Bulletin orficiel », mais il convient d'insister afin que le public connaisse déjà les améliorations que nous envisageons et qui correspondent à la conception moderne de l'usage de l'eau.

L'unification du service des eaux. Le problème de Tarrasa et Sabadell a été résolu

Un des problèmes qui nous préoccupait le plus était celui de résoudre l'unification du service des eaux — et, pour arriver à ce résultat, nous avons offert quotidiennement notre travail et nos techniciens à toute la Catalogne.

— Vos travaux sont-ils avancés ?

— Nous espérons les avoir terminés rapidement.

Aujourd'hui, nous avons pris une importante décision, celle de porter l'eau à Tarrasa et à Sabadell. Le premier acte du service unifié sera de réaliser ce vœu de Tarrasa et de Sabadell émis depuis de si longues années et qui servait toujours aux manœuvres électorales. Il n'était pas de candidat député qui n'eût promis l'eau à ces deux communes... et qui n'eût oublié ses promesses, une fois élu. Ce désir va être enfin exaucé grâce à l'intervention des ouvriers. C'est une nouvelle preuve de la vanité de la politique.

— L'unification une fois faite, le peuple obtiendra-il des améliorations ?

— Sans aucun doute. Des facilités de payement seront accordées; on améliorera les installations dans les maisons; des piscines publiques seront intallées, etc...

Jusqu'à ce jour, nous avons donné aux milices 102.515,64 pesetas. Nous n'en tirons pas vanité puisque nous avons le devoir d'aider nos frères; cependant, il est bon que le public en soit informé afin que tout le monde réponde à nos efforts.

L'administration bourgeoise ne tendait qu'à remplir ses propres caisses. (Le gaz Lebon encaissait un bénéfice de trois millions de pesetas par an, presque exclusiment réparties entre les administrateurs.) Les bénéfices de l'exploitation ouvrière se traduiront en bénéfices pour le peuple.

VI. — L'ARTISANAT

Collectivisation des salons de coiffure sous le signe de la Confédération Nationale du Travail. Les salons de coiffure avant le 19 juillet

Dans chaque rue, à chaque coin de rue, face les uns aux autres, s'installaient les salons de conffure, sans qu'aucun contrôle limitât cette invasion. La situation était aggravée par l'impunité dont jouissaient certains patrons dont les établissements étaient installés à crédit et qui comptaient vivre aux dépens de leur personnel.

L'ouvrier coiffeur était astreint à un travail énorme que, forcé par le besoin, il exécutait dans des conditions déprimantes.

Les salons où l'on rasait pour 30 centimes, sans pourboire, avaient réalisé le problème de l'existence pour les paresseux habitués à vivre sur le dos du prochain. De ceux-là, nous parlerons dans un chapitre spécial.

Pour 0,25

Un mauvais miroir, quelques serviettes et un savon pour cent clients, étaient les ustensiles de ces établissements appelés : salons de coiffure. Celui qui faisait profession de raser son prochain y entrait avec, pour toute rémunération, 50 % de ses recettes. Résultat : le client besogneux (les autres ne fréquentaient pas ces établissements) qui allait se faire raser là, en sortait avec un eczéma ou d'autres maladies de peau... et l'ouvrier, après y avoir travaillé de nombreuses heures, en sortait avec une rémunération de trois pesetas, pas même de quoi manger du pain sec en suffisance.

Mais ces salons de coiffure, ouverts dans le district populaire, nous les avons vus également dans les rues centrales et fréquentées de la ville, non plus au prix de 0,15 la barbe, mais à celui de 0,30 sans pourboire : pourcentage pour l'ouvrier, déplorables conditions d'hygiène pour le client. Quant au patron, cette façon de payer son personnel était très commode. Nous avons vu se monter des établissements à 0,40 et 0,50 la barbe, sur les mêmes bases de travail.

Les salons de coiffure « bien »

De ceux-ci, nous ne nous occuperons que pour la question des salaires et des heures de travail, car le service était parfait.

● *A SUIVRE.*